

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE

SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN-TIARET-

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème:

***Divergences et convergences des points de vue dans "Jours de Kabylie"
"de Mouloud Feraoun et "Misère de la Kabylie" d'Albert C Camus***

Présenté par:

- Chargue Hayat
- Touati Nour Elhouda

Sous la direction de:

M^{lle} Mihoub Khira

Membres du jury :

- | | |
|---|---------------------------------|
| Président: M. Goudjil Bouziane (MAA). | Université Ibn Khaldoun-Tiaret- |
| Rapporteur: M ^{elle} : Mihoub Khira (MAA). | Université Ibn Khaldoun-Tiaret- |
| Examineur: M. Bensoukhal Karim (MAA). | Université Ibn Khaldoun-Tiaret- |

Année universitaire: 2018/2019

Remerciements

Nous tenons à remercier ALLAH qui nous avons accordé de patience et de la force pour mettre au monde cet humble travail.

Nous exprimons avec un profond respect nos remerciements à M^{lle} MIHOUB KHIRA pour avoir accepté de nous encadrer afin de réaliser ce travail.

Nos remerciements à nos membres de jury. Malgré leurs lourdes charges ils ont accepté d'examiner ce travail et de nous faire profiter de leurs précieuses remarques.

Nous adressons également nos remerciements à tous le personnel au niveau de la faculté des lettres et des langues étrangères, département de la langue française, à tous les enseignants qui ont contribué à notre formation durant notre cursus.

A toute personne qui a participé de près ou de loin pour l'accomplissement de ce modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes parents, mes frères : Rabeh, Kheir el din. Et ma soeur Lamis.

Ma tante Nacira.

Mon encadreur Mlle Mihoub Khira.

Ma copine Touati Nour El Houda.





Dédicaces

A mon père qui a tout sacrifié pour assurer mon éducation et mon avenir professionnel.

A ma mère dont la tendresse et l'encouragement ne cessent de m'accompagner
durant mon chemin d'études.

A mon cher frère : Boulanouar

A mes adorables sœurs: Wassila, Nadjet, Hanane, Soumia, Malika

A nos neveux et nos nièces

Ishak, Maria, Radjaa, Seif , Ritadj

A mes chères amies : Widade, Nadjiba, Saida, Mokhtaria, Zahira, Soumia, Amel

A mon binôme Hayat

Je vous remercie de votre patience qui m'a toujours aidée à avancer, merci d'être toujours
près de moi

A tous les membres de notre exceptionnelle promotion

Enfin, a tous ceux que j'aime et qui m'aiment

Sommaire

Introduction générale

Chapitre 01

Aperçus biobibliographiques et historiques

| | |
|---|----|
| Introduction | 07 |
| 1-la Kabylie. | 07 |
| 2-la Kabylie algérienne comme un objet d'écriture. | 08 |
| 3-Mouloud Feraoun | 10 |
| 4-Albert camus | 14 |
| Conclusion. | 19 |

Chapitre 02

Convergence, mère de toutes les divergences

| | |
|--|----|
| Introduction | 22 |
| 1-Lumière titrologique | 22 |
| 2-Les thèmes marquants dans jour de Kabylie et misère de la Kabylie : fiche thématique | 23 |
| 3-la présence du dialecte algérien dans l'écriture camusienne et feraounienne | 32 |
| Conclusion | 35 |

Chapitre 03

Le littéraire contredit/corrige le journaliste

| | |
|--|----|
| Introduction | 37 |
| 1-Camus : un oxymore | 37 |
| 2-Mouloud Feraoun au service de la cause kabyle..... | 40 |
| 3-Camus et Feraoun: une amitié sans concession. | 44 |
| Conclusion | 49 |
| Conclusion générale | 51 |

Bibliographie

Annexes

Résumé

« Si j'avais à choisir entre cette justice et ma mère, je choiserais encore ma mère ».

A. Camus

« Je regrette toujours, de tout mon creux, que vous ne nous connaissiez pas suffisamment et que nous n'avons personne pour nous comprendre ».

M. Feraoun

Introduction générale

Introduction générale

La littérature est non seulement un moyen d'émouvoir, faire rêver, ou faire rire ; elle peut être un outil pour faire passer et véhiculer des idées, d'assumer une fonction politique, critique ou /et historique.

La littérature "algérienne" d'expression française est le fruit de la colonisation française (1830-1962). Elle est née dans un contexte historique pour lutter contre le colonialisme dans un premier stade ou prendre part aux processus révolutionnaires.

Les premiers romans algériens d'expression française sont à chercher dans les années trente même si on date en général les débuts de la littérature francophone algérienne proprement dite des années cinquante. Cette époque connaît l'émergence de beaucoup d'écrivains de talent qui sont aussi témoins d'une période de drame, des exterminations, et de torture.

Alors, l'écriture était leur seule arme de combat et le seul moyen pour sensibiliser le peuple colonisé afin de contester l'injustice et l'illégalité.

Parmi ces romanciers et intellectuels nous citons Mouloud Feraoun ; l'un des écrivains qui ont le plus marqué la littérature algérienne d'expression française. Mouloud Feraoun à travers ses œuvres présente la particularité du peuple kabyle vis-à-vis des autres régions qui composent l'Algérie avec une tendresse et une attention étonnante.

«JOURS DE KABYLIE», est une de ses œuvres, un livre simple publié pour la première fois en Algérie en 1954, par l'éditeur Bacconier, avec des illustrations de Charles Brouty*. Dans ce recueil informatif**, Mouloud Feraoun ne décrit pas des images de sang. Ce sont au contraire des images de paix, de beauté, et des illustrations de la vie traditionnelle en Kabylie pendant les années trente. D'ailleurs, certaines de ces images nous transportent, nous font rêver et plonger dans une ambiance réaliste.

* Charles Brouty : peintre, journaliste, dessinateur, est né le 2 janvier 1897 à Bastia et s'est fixé en Algérie de 1912 à 1963 - année où il estime en avoir été chassé -. Charles Brouty, tout au long d'une carrière honorable et honorée, chantera picturalement ce pays tant aimé dans ses manifestations les plus humbles comme les plus féériques. Un artiste *reporté* de l'Algérie heureuse et du Sahara (1897-1984). Cette citation de l'auteur même ou il déclare son amour pour cette terre qu'il quitta en 1963 « *Je pleure les paradis perdus, Alger, le Sud, Tipaza...* écrit-il en 1972. *Que cela paraît loin !...* »

** Ce genre littéraire suivant le dictionnaire Le Larousse « *est un ouvrage ou publication rassemblant des documents ou gravures de même nature ou appartenant au même genre, écrits, reproduits ou imprimés* »

Introduction générale

Le romancier algérien et à l'aide de son recueil, il a essayé de répondre à la publication d'un reportage intitulé «Misère de la Kabylie» réalisé par l'écrivain de la peste du 5 au 15 juin 1939 pour le quotidien Alger-républicain.

L'écrivain de la peste présente la Kabylie comme une région où le dénuement et la pauvreté se côtoient sans pour autant négliger la fierté de ses habitants.

Mouloud Feraoun et Albert Camus, dans leurs œuvres présentent la splendeur, la fierté et la pauvreté de la Kabylie. Camus a vu la Kabylie avec des yeux critiques où il a dessiné un tableau noir d'une misère totale vécue par ces peuples dans la période évoquée. Tandis que Mouloud Feraoun dans son recueil informatif ne nie pas l'existence de la misère dans son pays natal mais il a essayé de la cacher à travers la beauté de ses paysages, la fierté de ses habitants, et les traditions kabyles.

Au fil des lectures effectuées, nous avons constaté qu'il y a un croisement d'écriture entre ces deux œuvres ; ce qui a éveillé chez nous un sentiment de curiosité, de plaisir, et par conséquent nous a motivé à les choisir comme objet d'étude de notre travail de recherche.

Le choix de ces deux œuvres se justifie par deux raisons : d'un côté, l'algérianité d'Albert Camus qui est largement explorée par la critique nationale et internationale, car elle diffère de celle des écrivains d'origine algérienne. D'un autre côté, par la stature privilégiée, occupée par Mouloud Feraoun en tant qu'un parfait artisan de la plume littéraire algérienne d'expression française. Il est considéré par le grand public comme un vrai porte parole de la société kabyle.

Et pour arriver ainsi à comprendre notre cheminement problématique, nous avons intitulé notre travail comme suit : «la Kabylie des années trente dans Misère de la Kabylie d'Albert Camus et Jours de Kabylie de Mouloud Feraoun».

Les écrivains de «Jours de Kabylie» et «Misère de Kabylie» cherchent à rendre justice à la Kabylie et à ses habitants : Camus, à travers un style journalistique critique, réclame l'injustice sociale, et en même temps, il propose des solutions constructives. Mouloud Feraoun, sous un aspect littéraire poétique nous donne des informations sur la société kabyle et de tous les événements qui gravitent autour.

Introduction générale

En somme, nous retrouvons chez les deux écrivains la Kabylie comme une figure centrale et comme une thématique principale. Mais quelle sont les représentations de la Kabylie révélées à travers les deux œuvres étudiées? Pour quelles raisons les deux écrivains réalisent ces leurs deux recueils? Se pourrait-il que l'origine française de Camus ait une quelconque influence sur l'écriture de son reportage?

Toutes ces interrogations nous mènent à cette question-phare:

Dans quelle mesure peut-on parler des similitudes et des divergences existant entre les deux œuvres qui évoquent toutes les deux l'état de la Kabylie dans les années trente?

De cette problématique découlent les hypothèses suivantes :

1. Camus voudrait présenter le vrai visage de la Kabylie pendant les années trente, un visage hideux de misère vécue dans les gourbis* et les dachrats** et l'amour et le patriotisme de Mouloud Feraoun auraient comme but de répondre à Albert Camus.

Pour vérifier cette hypothèse nous opterons pour une approche éclectique, en touchant la thématique, la sociologie, la stylistique des deux œuvres analysées avec une méthode comparative.

Dans cette étude notre ultime objectif est non seulement de dégager les convergences et les divergences entre les points de vue de Camus et celui de Feraoun sur l'état de la Kabylie en 1939 mais nous allons tenter d'éclaircir la position de ces deux derniers envers la France coloniale et l'indépendance de l'Algérie.

En plus, pour répondre à notre problématique, nous avons suivi un plan en trois chapitres : le premier chapitre présente une aperçus biobibliographiques et historiques en rapport avec les deux écrivains et leurs œuvres.

En outre, dans le deuxième chapitre nous avons l'intention de confirmer que de la ressemblance nait la divergence

Et pour conclure, dans le troisième chapitre, nous allons voir ensemble comment la Kabylie est-elle présenté selon les aspects littéraire et journalistique

* Gourbi : genre de bidonville.

** Explication du mot dachrat : petit hameaux. Pour comprendre le vide des dachrats, il faut lire le témoignage d'Ali Ait Abdellah effectué par Mourad Hammani le 16 mars 2015 à Tigzirt Kabylie où il parle de la mobilisation des forces de jeunes et de leurs utilisations sur les premières lignes du front.

Chapitre I

Lectures biobibliographiques et historiques

Ce chapitre traite et expose les axes historiques et biobibliographique liées à notre thématique de recherche et aux deux écrivains dont nous avons choisi leurs deux œuvres comme objet d'étude .Il énonce, en outre, les caractéristiques de l'écriture feraounienne et camusienne.

Avant de commencer l'analyse des deux recueils choisis, il nous paraît primordial de rajouter cette petite clarification qui concerne la deuxième œuvre celle de Mouloud Feraoun qui fut considérée comme une réponse claire à celle d'Albert Camus. Il serait curieux de mettre à jour l'état de la Kabylie dans les années trente à travers les écrits de plusieurs auteurs durant l'époque évoquée, le vécu et le style d'écriture de ces deux monstres sacrés de la littérature d'expression française.

1. La Kabylie

La Kabylie est située à l'est d'Alger, au nord de l'Algérie. Son territoire composé plus d'un ensemble montagneux, est densément peuplé*. La région est entourée de plaines Littorales à l'ouest et à l'est, au nord par la Méditerranée et au sud par les hauts Plateaux. Ses habitants berbérophones la nomment en kabyle *thamurth*, « le pays ». « *Les Kabyles composent la majorité de l'ethnie amazigh (berbère) d'Algérie, en plus des Chaouias, des Mozabites et des Touaregs^{1* *}* ». Durant la guerre de libération nationale (1954-1962), la Kabylie joua un rôle prépondérant en raison de l'implication accrue de ses habitants mais aussi en raison de la forte présence de maquis due à l'escarpement naturel du paysage.

1.1 Qui sont les kabyles?

La population kabyle s'est opposée aux Romains, aux Arabes, aux Turcs et ensuite aux Français. Ces derniers sont arrivés en Algérie en 1830.

* La densité démographique de la Kabylie n'a jamais été constante. Durant les années de terrorisme

Islamiste (1992-2002), de nombreux bourgs et villages kabyles ont vu leurs habitants fuir leurs domiciles Par crainte des hordes intégristes. Par ailleurs, le manque d'investissements dans la région générateurs d'emplois et de revenus incite la jeunesse à l'exode vers les centres urbains, à la recherche d'opportunités Professionnelles.

¹-<https://Kabyle.com>, consulté le 11-07-2019 à 12:23.

** Les Amazighs (ou Berbères) sont repartis en différents groupes sur l'Afrique du Nord, aussi appelé Tamazgha, « Terre des hommes libres », à titre d'exemple ; Les Chleuhs, Les Rifains, Les Chaouias



C'est une population très ancienne de l'Afrique du Nord qui s'est réfugiée dans les montagnes, notamment dans la région de la Kabylie, pour fuir les invasions des Romains puis des Arabes. Ils ont ainsi conservé leur langue, le tamazight, qui a des parentés avec l'égyptien ancien ou l'éthiopien ancien. « *Les paysans kabyles vivent dans des villages des hauteurs en conservant leurs coutumes* »². L'assemblée locale débat des problèmes de la collectivité et on discute au sein des diverses tribus et entre tribus des décisions à prendre à l'aide de ce qu'on appelle « Djamaa »; c'est une pratique politique et démocratique. L'islamisation a commencé vers les XIe et XIIe siècles, mais ne s'achèvera qu'au XVIe. Cet islam limité à la profession de la foi, aux prières et au jeûne, n'a pas effacé la langue ou les coutumes qui se sont renforcées encore plus, même quand elles allaient à l'encontre de la loi islamique. Les femmes ne sont pas voilées, beaucoup moins soumises, mais elles ne profitaient pas non plus des droits islamiques à leur égard.

2-La Kabylie algérienne comme un objet d'écriture

2-1 La Kabylie comme un thème journalistique

Dans les années 30, le thème de la Kabylie avait une grande importance d'où les quotidiens d'information algérois qui écrivaient des articles sur cette région en évoquant les problèmes sociaux, économiques et politiques. En décembre 1938, l'Echo d'Alger publie un article intitulé "*Fragments pour un diaporama de la Haute Kabylie*". Illustré par les croquis de Charles Brouty, ce reportage de René Janon décrit la beauté du paysage kabyle et s'intéresse surtout aux mœurs de la région. L'auteur insiste sur : l'importance de l'émigration en France, l'extension de l'usure ou encore l'indigence des équipements sanitaires. Cependant, il estime que les difficultés de la Kabylie ne viennent pas du colonialisme.

René Janon a terminé son article par des propos propagandistes dans l'édition du 14 Décembre 1938, il écrit :

Cette race de vrais paysans qu'est la race du Kabyle, individualiste, éperdument attaché à son sol, jaloux du bien de ses voisins, quels qu'ils soient, économe, mais acheteur de terre à n'importe quel prix -fût-elle "inventable" - pour la seule fierté de posséder une chose à soi, indestructiblement et qui se transmette avec son nom à sa postérité, à travers tous les orages,

² -<https://www.persée.fr>, consulté le 11-07-2019 à 13 :38 .



toutes les invasions, toutes les révolutions, tous les cataclysmes, pourvu qu'ils ne soient pas géologiques.

Avec ces propos René veut confirmer que les Kabyles n'avaient pas des problèmes avec la France.

Du jeudi 8 au samedi 17 juin 1939, la « Dépêche Algérienne » publie, elle aussi, un reportage sur la Kabylie, **Kabylie**³⁹. Ce dernier s'oppose systématiquement à l'enquête d'Albert Camus. Le travail a été réalisé par **R. Frison-Roche**, composé de dix articles illustrés de photographies, écrit R. Frison-Roche à l'adresse d'Albert Camus mais sans le citer à aucun moment: *"Je ne suis pas du même avis que certains ; la France a fait de grandes et belles choses en Kabylie et il faudrait pour nier une telle évidence se boucher volontairement les yeux et s'obstiner à ne voir en tout que le mauvais côté des choses"*.

Nous ne pouvons pas parler de la Kabylie comme thème journalistique sans citer l'inoubliable reportage d'**Albert Camus "Misère de la Kabylie"** qui a été publié par Alger-Républicain qui s'étend du 5 au 15 juin 1939. Albert Camus est arrivé en Kabylie vers la fin du mois de Mai. Il est tout de suite frappé par la misère de la région qu'il visite. «Alger-Républicain» publie, le 27 mai, un extrait de la lettre qu'il reçoit de son envoyé spécial : Albert Camus qui décrivait la situation de la Kabylie. *«Ici la misère est effroyable. Si ce n'était pas ridicule, il faudrait le crier tous les jours dans le journal. Je ne suis pas suspect de sentimentalité. Mais aucun homme de sensibilité moyenne ne peut voir ce que j'ai vu sans être bouleversé»*. Tout au long de son enquête, le journaliste propose une étude économique et sociale fondée sur les réalités du terrain, il essaie d'entrevoir un avenir plus favorable pour la Kabylie. Chacun des onze articles est illustré d'une ou plusieurs photographies ; chacun d'eux raconte l'histoire d'une région où le dénuement et la pauvreté se côtoient sans évoquer « *la beauté* » du paysage.

2.2 La Kabylie en tant que figure littéraire

Il est inconvenable de parler de la Kabylie comme une figure littéraire sans citer les œuvres de Mouloud Feraoun. Elles sont marquées par son profond attachement à ses racines. Il fait, dans ses ouvrages, le récit de son propre vécu en tant qu'intellectuel et enseignant maîtrisant la langue de l'occupant mais partageant avec les Algériens en général et les Kabyles en particulier les mêmes problèmes et les mêmes soucis. Ses récits permettent au lecteur d'aller au fond de la personnalité de la société kabyle.

Mouloud Feraoun est certainement le modèle de l'intellectuel kabyle, fier de sa culture. Il a passé toute sa vie à défendre la communauté kabyle, il est celui qui fait de la Kabylie un espace littéraire et, sa bibliographie confirme cette idée:

- Le fils du pauvre, Menard instituteur kabyle, Le Puy, Cahiers du nouvel humanisme, 1950, 206 p
- La terre et le sang, Paris, Seuil, 1953, 256 p.
- Jours de Kabylie, Alger, Baconnier, 1954, 141 p.
- Les chemins qui montent, Paris, Seuil, 1957, 222p.
- Les poèmes de Si Mohand, Paris, Les éditions de Minuit, 1960, 111p.
- Journal 1955-1962, Paris, Seuil, 1962, 349 p.
- Lettres à ses amis, Paris, Seuil, 1969, 205p.
- L'anniversaire, Paris, Seuil, 1972, 143p.
- La cité des roses, Alger, Yamcom, 2007, 172p.

Comme une remarque les trois dernières œuvres sont des publications posthumes et pour toutes ces œuvres, l'espace des événements est la Kabylie en décrivant et présentant les mœurs, les coutumes et surtout les paysages magnifiques de cette région.

A coté du nom de Mouloud Feraoun, nous pouvons citer des autres écrivains qui ont fait de la Kabylie cette muse littéraire avec des œuvres connues : Les Chants berbères de Kabylie (1939) de Jean Amrouche, Le Grain magique (1966) de Taos Amrouche, les Isefra de Si Mohand (1969) et les Poèmes kabyles anciens (1980).

3. Mouloud Feraoun

Avant de parler de son écriture, il est utile d'en connaître la biobibliographie en dressant le portrait d'un monstre sacré de la littérature maghrébine d'expression française.

3. 1. Biobibliographie

Feraoun a vu le jour au sein d'une famille paysanne originaire du fin fond de la Kabylie .Rattaché à sa région et à son pays, cela ne l'a pas empêché de s'installer en France : Donc il est lié à la fois à la Kabylie, la France et à l'Algérie.

Mouloud Feraoun de son vrai nom Mouloud Aït-Chaban, est né le 8 mars 1913 à Tizi-Hibel, grande Kabylie (Algérie). Son père se prénomme Ramdan, et sa mère Aïchoucha Ferguene. Feraoun était le nom que leur a attribué par l'état civil français.

Il a rejoint l'école supérieure de Tizi Ouzou à l'âge de sept ans. C'est en 1932, qu'il fait sa rentrée à l'école normale de Bouzareah où il va rencontrer Emmanuel Roblès. 1934 est une date capitale dans la vie de l'homme de lettres, elle marque ses premiers pas en tant que romancier. C'est durant cette année qu'il va écrire son chef-d'œuvre intitulé : «Le fils du pauvre».

L'année 1935, est tout aussi importante que la précédente sur les plans professionnel et personnel. En effet, c'est là où il va débiter sa carrière d'instituteur au sein même de son village natal : Tizi-Hibel. Ainsi, il fera la rencontre de «Dahbia», son épouse, avec laquelle, il aura sept enfants.

1953 est l'année de la consécration pour Mouloud Feraoun. Effectivement, il recevra le «prix Nobel» pour son roman «la terre et le sang».

Nommé directeur de l'école Nador de Clos-Salembier, il quittera l'Algérie et entamera une correspondance avec Albert Camus. Par suite, il est promu au poste d'inspecteur des centres sociaux à Château-Royal près de Ben-Aknoun.

Mouloud Feraoun sera assassiné le 15 mars 1962 par un commando de l'OAS, conséquence de son engagement patriotique pour l'indépendance de l'Algérie.

3.2 L'écriture feraounienne

3.2.1 De l'autobiographie à l'autofiction

« Un des principaux motifs de la création artistique est certainement le besoin de nous sentir essentiel par rapport au monde »³

Avec cette citation, Sartre souligne les motivations de l'acte d'écriture en incluant l'écriture feraounienne qui a pour objectif de se libérer ses angoisses et de mettre en lumière son vécu et celui de tous les algériens, pendant la guerre de libération, comme le montre le passage suivant : « Mais, au printemps 1959, le trait est tiré : Feraoun d'autres

³ J-P, Sartre, *Qu'est-ce que la littérature?*, Gallimard, Paris, p.46.

*perspectives, comme il le confie à Flamand (« envie de commencer autre chose ») et à Roblès (« autre chose en tête »)*⁴

Feraoun l'enseignant, l'académicien, l'écrivain et le poète a effectué un changement de position et de style d'écriture lorsqu'il a basculé de l'écriture autobiographique à l'autofiction. Néanmoins, il forge un style simple et profond afin de bien se situer sans ambiguïté comme Monique Gardant-Benzine l'explique si bien dans ce qui suit : « *Comme chaque fois qu'il est confronté à la violence, Mouloud Feraoun éprouve le besoin de se définir et de se situer* »⁵

Il n'a pas cessé de parler de lui, il a choisit l'écriture de l'intime qui s'installe entre l'autofiction et l'autobiographie où le «je» tiens une place primordiale : l'emploi de la première personne lors de la narration feraounienne confirme que cette dernière renvoie à un texte de l'ordre de l'intime.

Pour Sébastien Hubier :

*Les écritures à la première personne proposent toujours, peu Ou prou, un contrat de véridiction grâce auquel le lecteur peut Croire vrai ce que l'énonciation s'efforce de lui présenter comme tel. Cette vérité renvoie à la double dialectique du secret et du Mensonge, de l'être et du paraître et explique que les écritures à la Première personne hésitent entre deux conceptions du langage : Soit ce dernier adhère ingénument aux choses de la vie et la Littérature est le reflet exact des expériences du narrateur, soit il Constitue une manière de paravent qui, toujours mensonger, aurait Pour fin dernière de dissimuler la réalité. Dans les deux cas, les Énoncés à la première personne, persuasifs, correspondent à la fois à la volonté du locuteur d'exprimer ses convictions et au désir d'influencer le lecteur.*⁶

Le fils du pauvre est le premier roman de Mouloud Feraoun. Il s'agit d'un texte autobiographique où l'auteur raconte sa propre vie .Ce dernier, lors de son entretien avec le journaliste Maurice Monnoyer en 1953, il répond Suite à la question posée par le journaliste sur son roman *Le Fils du Pauvre* était d'un roman autobiographique :« *Oui, [...] je suis très attaché à ce livre, d'abord je ne mangeais pas tous les jours à mes faims alors qu'il sortait de ma*

⁴- Abdellali Merdaci, *Mouloud Feraoun, loin des idées reçues*, disponible sur : <http://www.arabesques-editions.com/parutions/articles/200750.html>.

⁵-Monique Gadant-Benzine, « Mouloud Feraoun, un algérien ambigu ? », *Peuples méditerranéens*, Juillet 1978.

⁶-Hubier Sébastien, *Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à L'autofiction*, Armand colin, Paris,2003, p.18.

Plume, ensuite parce qu'il m'a permis de prendre conscience de mes moyens. Le succès qu'il a remporté m'a encouragé à écrire d'autres livres.»⁷

Durant la rédaction d'un texte autobiographique, l'écrivain peut ajouter des éléments fictifs car l'auteur est capable d'oublier des moments de son existence ce qui rend son œuvre une œuvre autofictionnelle. Celle-ci est définie comme suit :

« L'autofiction est un genre littéraire qui associe deux types de narration a priori contradictoires : c'est un récit fondé, comme l'autobiographie, sur l'identité de l'auteur, du narrateur (et donc du personnage), tout en se réclamant également de la fiction, principalement du genre romanesque.»⁸

L'exemple autofictionnel qui nous paraît plus adéquat et parfait pour illustrer ce genre littéraire, c'est son roman intitulé «la cité des roses». Rachid Mokhtari, dans le magazine *Passerelle*, déclare : « Nul doute que la publication du roman *La Cité des Roses* apportera des éléments nouveaux sur l'écrivain»⁹

Ce roman a été rédigé à la première personne du singulier et, sur la couverture, Feraoun indique qu'il s'agit là d'un roman, donc d'une fiction.

Le personnage principal de l'histoire est un «instituteur» :«*Le spectacle était pénible et l'instituteur regardait de tous ses yeux*»¹⁰

Le mot instituteur ne cesse de se répéter. Il ne s'agit toujours que de Mouloud Feraoun. *La Cité des Roses* note des dates et des événements qui sont réellement passés à cette époque comme par exemple ces passages qui l'attestent : *Demain, 28 septembre, Référendum.165*. Aussi les événements du 13 mai 1958 en dépit du fait que lors de sa rédaction Feraoun isola quelques faits : «*Lorsque je fais un retour en arrière, je découvre en moi des moments privilégiés qui échappent à la durée ou à l'oubli...*»¹¹

La libération de soi, le fait de nous faire connaître des événements marquants dans l'histoire algérienne et de laisser un témoignage pour les générations futures, confirment le

⁷ - Propos recueilli par Monnyer Maurice, 1953, disponible sur: <http://www.image.refer.org/new/index.php?inc=dsppen&per=00003393>.

<http://villageselloum.canalblog.com> , vu le 28 /05/2018.

⁸ -*Autofiction*, disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Autofiction>, vu le 27/05/2018.

⁹ - Mokhtari Rachid, *Passerelles*, N°15, Janvier 2007, p.12.

¹⁰ - Feraoun Mouloud, *La Cité des Roses*, Yamcom, Alger, 2007, p.13.

¹¹ - Feraoun Mouloud, Op.cit, p.164.

passage de l'écriture autobiographique à celle de l'écriture autofictionnelle, chez notre auteur, avec son roman «*La Cité des Roses*».

3-2-2 L'écriture ethnographique

En plus, Mouloud Feraoun est considéré comme étant un *écrivain réputé «ethnographique»*¹² ses écrits apparaissent comme offrant un éclairage fondamental en ce qui concerne la société algérienne durant la période coloniale et plus précisément la société kabyle. Dans ces écrits il s'est focalisé sur la description et la présentation des traditions.

«*Jours de Kabylie*», est l'œuvre qui pourrait représenter cette écriture ethnographique. C'est un recueil de réflexions et d'anecdotes où il décrit la vie rurale au sein des villages Kabyles pendant une période précise où l'Histoire est toujours mise entre parenthèse.

4. Albert Camus

4-1 Sa biobibliographie

Albert Camus, né le 07 novembre 1913 en Algérie .Il est le seconde enfant de Lucien Camus, ouvrier agricole qui a été assassiné à la bataille de la Marne, sa mère était d'origine majorquine, elle était analphabète.

A l'âge de 19 ans, Camus a été influencé par le grand philosophe Jean Grenier. C'était le commencement de ses premiers textes. Il a exercé plusieurs métiers, il a fondé la troupe du théâtre du travail, un genre littéraire qui le passionnera durant toute sa vie. Il adopta l'écriture journalistique pour dénoncer la misère du peuple Algériens.

Pendant la période de la deuxième guerre mondiale, Albert Camus devient un journaliste au Paris-soir. C'est à cette époque qu'il publie deux ouvrages très célèbres : « *Le mythe De Sisyphe* » et « *L'Etranger* » suivis par *Le malentendu et Caligula*. Juste après, Albert Camus devient membre actif du journal «*COMBAT*» issu de la résistance contre l'occupation allemande.

¹² -Bonn Charles. « De l'ambiguïté tragique chez Feraoun, écrivain réputé "ethnographique" Nouvelle Revue Synergies Canada, (2013), N°6.

En 1952, c'est l'année de la rupture avec Jean-Paul Sartre. Avec lui Albert Camus le courant existentialiste aura un discours est moins idéologique et davantage humain.

L'auteur a pratiqué plusieurs genres : des romans, des pièces de théâtre, des essais, des récits, des préfaces et bien entendu des nouvelles dans lesquels il développe les thèmes sur : l'absurde, la condition humaine et la révolte comme réponse à cette absurdité de la vie.

Il a le prix Nobel le 10 Décembre 1957 pour l'ensemble de son œuvre notamment les romans : «La peste» et «L'étranger» et son essai «Le mythe de Sisyphe »qui incarne l'absurdité de la condition humaine. Suite à un accident de voiture, il succombera à ses blessures le 04 Janvier 1960.

D' ailleurs, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages à titre d'exemple : *La mort heureuse*(1936), *L'envers et L'endroit (essai en 1937)*, *Caligula*(1944), *Le malentendu*(1944), dont deux sont des publications posthumes : *La mort heureuse*(1936), *La mort heureuse*(1971).

4.2 L'écriture camusienne

Les romans, les essais, les nouvelles, les journaux...ce sont des genres dans lesquels Albert Camus a développé les thèmes de : l'absurdité, l'ironie, le refus, la révolte et la condition humaine que structurent sa pensée philosophique.

4.2.1 L'écriture autobiographique

«*Le premier homme*» est le roman d'Albert Camus, qui a été publié en 1994, après sa mort. Paradoxalement, c'est son dernier ouvrage .Cette œuvre reflète la vie d'Albert Camus en Algérie : il partage avec le protagoniste l'enfance démunie, l'école, la mort du père à la guerre, la date de naissance(1913) et bien entendu le lieu où il a passé son enfance(Belcourt).

Dans son œuvre, Jacques Cormery est un homme, né à Alger dans une famille très pauvre, sa mère épuisée et gentille : «*une famille où l'on parlait peu, où on ne lisait ni n'écrivait, une mère malheureuse et distraite*»¹³, son père mort à la bataille de la Marne au début de la

¹³-Camus Albert, *Le Premier Homme*, Gallimard, paris, 1994, p.09.

première guerre mondiale : «*Henri Gormery [...] blessé mortellement à la bataille de la Marne le 11 octobre 1914*»¹⁴

Pour montrer l'aspect autobiographique chez Albert Camus, on va faire référence à la définition de Philippe Lejeune, parce qu'elle est en relation avec notre point d'analyse : «*Récit rétrospectif en prose que une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*»¹⁵

Si on transpose le récit et la vie d'Albert Camus, on retrouve des similitudes : Albert Camus s'inspire des événements réels qui l'ont marqué dans ses écrits.

4.2.2 L'écriture Blanche

Si nous mettons l'accent sur la langue de Camus, nous serons dès facto interpellés par son ton sec et cassant ; les phrases sont courtes et rapides pointant toute une vision : il n'y a pas vraiment une suite logique mais une sorte de différence entre la conscience et la réalité.

L'exemple le plus fameux et que nous avons jugé parfait pour illustrer notre réflexion est celui de l'incipit de son roman «*l'étranger*», il témoigne du génie camusien et reste gravé dans la mémoire de lecteurs, avec ses phrases à caractère implicite : «*Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement Demain. Sentiments distingués.» Ce la ne veut rien dire. C'était Peut-être hier.*»¹⁶

Avec Camus, nous sommes loin de la langue de Marcel Proust ou d'Honoré de Balzac. En réalité, il vise de montrer le langage de la rue, et ce qui est de plus naturel : c'est ce que l'on appelle : langage anémique.

Le lecteur est confronté à la réalité comme s'il en était le héros. Camus ne nous montre pas sa pensée profonde, il ne fait que décrire pour nous laisser faire notre propre idée sur les sujets qu'il traite.

¹⁴ - Camus Albert, OP.cit, P.15.

¹⁵ -Lejeune Philippe, *La place autobiographie*, Seuil, Paris, 1975, p.14.

¹⁶ -Camus Albert, *L'étranger*, TALANTIKIT, Bejaia-Algérie, 2015, P. 01.

Albert Camus ne cherche à défendre aucune idéologie, c'est l'écriture de l'absurde qui se caractérise par la description de l'instant présent sans vouloir dramatiser la fiction. Selon Barthes, l'écriture blanche est une écriture innocente.

L'écriture neutre est un fait tardif, elle ne sera inventée que bien après le réalisme, par des auteurs comme Camus, moins sous l'effet d'une esthétique du refuge que par la recherche d'une écriture enfin innocente. [...] voici une autre solution : créer une écriture blanche, libérée de toute servitude à un ordre 13 marqué du langage. [...] La nouvelle neutre se place au milieu de ces cris et de ces jugements, sans participer à aucun d'eux : elle est faite précisément de leur absence ; mais cette absence est totale, elle n'implique aucun refuge, aucun secret ; on ne peut dire que c'est une écriture impassible ; c'est plutôt une écriture innocente. Cette parole transparente, inaugurée par L'étranger de Camus, accomplit un style de l'absence qui est presque une absence idéale du style.¹⁷

Nous observons donc que Roland Barthes met l'accent sur l'écriture neutre qui est une écriture blanche et transparente. Et encore, une écriture innocente qui est en relation avec la parole de Meursault.

L'œuvre d'Albert Camus ne pourrait être qu'une histoire banale d'un crime, c'est l'histoire d'une révolte d'un personnage, de son indifférence à la passion de la vérité

A partir de ce que nous avons dit, nous en déduisons que l'objectif d'Albert Camus est de faire ressortir l'indifférence ; n'oublions pas, que l'humour et l'ironie sont présents dans l'œuvre d'Albert Camus, notamment dans « La Chute », qui est à la fois étrange et captivante.

4.2.3 L'écriture journalistique

La majorité connaît Camus comme, un écrivain, dramaturge, philosophe et homme de théâtre, en oubliant Camus le journaliste. Pour lui le monde journalistique est une communauté humaine et une école de vie où il s'épanouissait. Il a fait sa première expérience d'écrivain dans son premier journal «Alger Républicain» pour inventer un journalisme libre et indépendant de tout mouvement politique ou idéologique. Camus, pour pouvoir développer son mode d'écriture, il a décidé de voyager, de faire des enquêtes, de s'éloigner et de négliger sa propre vie sans rien savoir de la dureté afin de prendre la position d'un témoin honnête. Il a choisi cette forme d'expression et d'enquête sur le terrain afin de vérifier ce qui se passe au milieu social extérieur.

¹⁷ -Barthes Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, (1972), P.72.

Professionnellement, Albert Camus traite surtout les problèmes sociaux, économiques et culturels. En effet, il s'appuie sur des faits en utilisant la technique du sondage et de statistiques, il touche plusieurs côtés : le nombre d'enfants travailleurs, les salaires et les difficultés éducatives.

Pour montrer le journalisme chez Albert Camus nous avons relevé un passage de son discours «*Misère de la Kabylie*»:

Et tout est à l'avenant. A Adni, sur 106 élèves qui fréquentent les écoles, 40 seulement mangent à leur faim. Dans le village même [...] on compte à peu près 500 chômeurs par douar. Et pour les douars les plus malheureux, [...]. A l'école d'Azerou-Kollal, sur 110 élèves, on ne compte 35 qui ne font qu'un seul repas par jour.

Comme notre travail a pour but de comparer les deux œuvres «Jours de Kabylie» de Mouloud Feraoun et «Misère de la Kabylie» d'Albert Camus il est évident de conclure le premier chapitre avec une comparaison où l'on dégagerait les points qui relient et qui séparent Feraoun de Camus.

Mouloud Feraoun est né la même année qu'Albert Camus soit le 8 mars 1913 et, tous deux sont décédés de mort violente : le premier a été assassiné à Alger par l'O.A.S* et le deuxième décédera dans un accident de voiture après avoir eu le Prix Nobel de littérature à Stockholm le 10 octobre 1957.

Dans leurs parcours de vie, ils ont rencontré Emmanuel Roblès** «*qui a joué, à un certain moment de leur vie, le rôle de trait d'union*»¹⁸

Ces deux grand écrivains ont vécu la pauvreté et la misère durant leurs enfances : nous pouvons les considérer comme des □ fils du pauvre □. Camus orphelin de père, qui a été assassiné à la bataille de la Marne et élevé par sa mère, femme de ménage illettrée et sa grand-mère autoritaire. Il a connu une pauvreté qui le marqua pour toujours et Feraoun était le fils d'un ouvrier kabyle, analphabète et invalide suite à un accident de travail.

Une grande amitié s'est développée entre Feraoun et Camus malgré leurs points de vue assez différents. Dans une lettre écrite par Feraoun à Camus le 30 novembre 1957, Feraoun dit : «(...) *Quant à moi, j'ai cru devoir vous exprimer ma satisfaction simplement parce que je me place beaucoup plus près de vous que les autres.*»

Dans son article intitulé « *Mouloud Feraoun et Albert Camus, les mots pour le dire: Une amitié franche et sans concession* », Lakhdar Maougal écrira dans le journal quotidien «EL Watan» : « *L'amitié entre Mouloud Feraoun et Albert Camus aura duré peu. Si elle*

* L'Organisation armée secrète, ou Organisation de l'armée secrète, surtout connue à travers le sigle O.A.S., est une organisation politico-militaire clandestine française, créée le 11 février 1961 pour la défense de la présence française en Algérie par tous les moyens, y compris le terrorisme à grande échelle

** Emmanuel Roblès, né le 4 mai 1914 à Oran (Algérie) et mort le 22 février 1995 à Boulogne-Billancourt (France), est un écrivain français. Camus le fait entrer à *Alger Républicain* où il publie, sous le pseudonyme d'Emmanuel Chênes (qui n'est que la traduction du mot *roblès* en espagnol). Il fonde, en 1951, aux Éditions du Seuil, la collection « Méditerranée », qui révèle des écrivains comme Mouloud Feraoun, Mohammed Dib...

¹⁸ -Rachida HAMMOUCHE BEY-OMAR, *Camus et Feraoun: Ecritures croisées dans Misère de la Kabylie et Jours de Kabylie*, 2015. Disponible sur : www.archivodelafrontera.com

n'avait pas débouché sur une rupture brutale et critique au moment où Camus recevait le Nobel de littérature, elle s'était déroulée dans la sérénité. »¹⁹

Les deux étaient liés une amitié sincère qui ne fut jamais ébranlée par leurs divergences d'opinions concernant des questions importantes et existentielles car chacun d'eux voulait être un authentique porte parole pour sa société qu'ils défendaient sans s'en cacher.

¹⁹ - Maougal Mohamed Lakhdar : *Mouloud Feraoun et Albert Camus, les mots pour le dire: Une amitié franche et sans concession*. El Wattan du 20/04/2006.



Chapitre II

Convergence, mère de toutes les divergences

"*Jours de la Kabylie*" complète la réflexion sur le reportage camusien "*Misère de la Kabylie*" □ . Il nous montre une version différente de cette région d'Algérie à l'antipode de la représentation camusienne c'est l'antithèse de cette dernière. Il s'agit d'une image vivante de la Kabylie que Mouloud Feraoun, un colonisé kabyle veut transmettre avec une écriture transparente.

Camus le journaliste et Feraoun le romancier ont été tous les deux inspirés par la magie de la Kabylie algérienne pendant les années trente, mais avec deux visions différentes.

La présentation de ce thème avec ces deux visions fera l'objet des lignes qui suivent. Néanmoins avant d'entamer cette analyse il est nécessaire pour nous d'étudier les titres de nos œuvres.

1. Lumières titrologiques

1.1. Misère de la Kabylie

□ *Misère de la Kabylie* □ est un titre significatif. Dès la première lecture le lecteur peut comprendre le message véhiculé par Camus. Ces mots qui composent le titre, nous ont donné une idée claire et générale sur les propos du recueil.

Le mot misère signifie le dénuement et la souffrance humaine de toute cette région algérienne.

D'autre part, ce titre crée chez nous une sorte de curiosité dans la mesure où nous pouvons tisser le lien entre l'algérianité d'Albert Camus et l'écriture de ce reportage en posant la question suivante:

A l'époque, le monde entier était dans une misère extrême à cause du déclenchement de la 2^{ème} guerre mondiale (le 1er septembre 1939) ; alors pour quelle raison Camus a préféré se focaliser que sur la misère kabyle seulement? Son vrai titre est -t-il misère de la Kabylie ou la Kabylie de la misère?

Ce questionnement est le résultat d'une incompréhension ou un obstacle rencontré lors de notre lecture car nous ne cachons pas notre réticence quant aux non-dits implicitement exprimés par Camus à travers le titre de son œuvre.

1.2. Jours de la Kabylie

Ce titre là annonce en quelque sorte une partie du contenu. Il nous donne une vision globale dont parle l'écrivain; la vie quotidienne du peuple kabyle que nous pouvons résumer en un seul mot □Djamaa□ qui occupe une place très importante dans l'espace social kabyle.

Cette association exprime et représente la vie collective où chacun prend en considération les besoins de ses voisins; une vie qui se caractérise par des relations humanistes.

Enfin, il est important de mettre l'accent sur la différence remarquable et claire entre le genre des mots employés par Feraoun et Camus .Le premier optera pour un nom au pluriel à connotation positive : □Jours□. Et le second se rabat sur le mot «misère» annonciateur de peine et de malheur.

2. Les thèmes marquants dans jour de Kabylie et misère de la Kabylie: fiche thématique

1. L'émigration

Un régime d'esclavage, contraint à une double journée de travail, les ouvriers travaillent de 10 à 12 heures par jour pour un salaire de 6 à 10 francs. A cause de cet état d'esclavagisme, l'émigration reste la solution impérative pour ce peuple. Selon Camus *«dés 1939, il y avait à l'époque plus de la moitié de la population au chômage, Ceux qui travaillent sont soumis à un 40 à 50 000 émigrés en France. La paie de l'émigration nourrissait La Kabylie et le pays connut la prospérité. »*²⁰.

D'après Alain Mathé dans L'Histoire de la Grande Kabylie : *«l'évolution du nombre d'émigrés algériens en France et précisément des kabyle en 1923 est de : 80 000 dont 67 280 kabyle .Il en ressort un pourcentage de 84.1 % et en 1954 sur 212 000 il y a : 120 000 kabyles, soit 56.6%»*²¹.

Les kabyles sont connus par leur attachement à leur région montagneuse ; l'abandon

²⁰- Camus Albert, (1965): *Chroniques algériennes*. Paris : Ed. Gallimard, p.35.

²¹- Mahé Alain, *Histoire De La Grande Kabylie: Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*. (2001). P.415-417.

de leur terre ne fut jamais envisagé! Ils furent obligés de quitter leurs champs et leur vie simple et à leur goût. Ils ont laissé derrière eux et à contre cœur un véritable héritage, chassés par la pauvreté et la misère: un paysan kabyle déclara à Camus : *«vous oubliez que nous n'avons pas de quoi manger. Nous n'avons pas le choix.»*

Dans l'article intitulé □ *Les salaires insultants* □ du 8 juin 1939, Camus nous a donné le vrai sens de l'exploitation où *« les ouvriers travaillent de 10 à 12 heures par jour pour un salaire de 6 à 10 francs et les femmes sont moins payées que les hommes pour la même durée.»* (Citation reformulée). Avec ces propos Camus met sous la lumière le statut qu'a la femme kabyle à l'époque où elle a été vraiment exploitée par sa société : elle était la concrétisation des mots □ esclavage □ et □ misérable □.

«Dans cette terre saine, modeste et pure comme une paysanne pauvre mais de bonne naissance.» Par le biais de cette expression, Feraoun exprime avec ironie son point de vue en ce qui concerne le retour d'un émigré qui voit que les jours passés ne sont qu'un lointain souvenir et le comportement acquit sera oublié.

Dans un autre passage les points de vue camusiens et feraouniens se rejoignent vers le même endroit. Les deux écrivains mettent sous la lumière l'importance d'entamer un projet de progression et le fait de se défaire des traditions qui ne doivent pas avoir plus d'importance que la jeunesse. Cette dernière doit pouvoir faire le point sur les raisons de cette exode obligatoire *«Il y a tellement de choses à faire dans notre village. Il faudrait peut-être supprimer les timchradh* pour s'occuper de l'urbanisme.»*

2.2. La Djemaa

Cette organisation communautaire traditionnelle en Kabylie existe dans chaque village afin d'en garantir l'équilibre social, économique,.... En outre, □ *tajmaat* □ inclut une autre structure restreinte qui renvoie aux personnes choisies par consentement commun conformément au système de valeur de cette communauté villageoise afin d'en assurer la régence. Cette structure, dans sa définition ancienne, inclut le chef du village et un ou plusieurs représentants de chaque famille, c'est généralement les hommes âgés de la tribu, les vieux, les anciens ou les aînés qui prenaient la parole et les décisions, (voir annexe N° 01). Camus dans son reportage réduit la valeur de Djamaa et la définit comme

* Timchradh: pluriel de timechret.

la seule pratique politique du peuple kabyle.

Dans le neuvième chapitre lorsqu'il parle de l'avenir politique des centres communaux, il propose des solutions pour construire la Kabylie démocratique- en oubliant ou ignorant la structure traditionnelle qu'a«*le caïdat*»^{*} comme un pilier - avec M. Hadjerès, un président kabyle du centre des Oumalous.

D'autre part ,Camus n'ignore pas complètement le côté positif de cette assemblée et il a dit que cette organisation politique où les jeunes sont attachés aux valeurs de leurs aînés, la solidarité est l'un des principaux principes: « *les habitants étaient forçait à suivre tous les enterrements afin que le convoi du pauvre fût aussi suivi que celui du riche [...], la peine la plus sévère était l'exclusion et la mise en quarantaine que personne ne pouvait supporter.*» Cependant, lorsqu'il dit « *un peuple qui vit avec trois siècle de retard.*», nous avons le droit de nous poser des questions sur ce que sous entend ce journaliste étranger qui n'a pas pu percevoir la profondeur de l'âme kabyle.

Quant à Feraoun, il exploite tout un chapitre pour nous présenter et exposer le rôle de djemââ dans la société kabyle en disant : qu' «*Elle a son histoire, son importance, sa clientèle.* »

Selon lui durant la guerre de libération, cette communauté qui fonde sur l'Amin et l'*usurier* prendra des décisions très réfléchies car les grandes sentences et jugements sont discutés et/ou se disputés au sein de la □*Djemâa*□.

□*Timchret* □, l'une des traditions les plus courantes en Kabylie est aussi au centre de cet ouvrage, c'est une fête sociale où l'homme se débarrasse de son égoïsme pour passer au partage de plusieurs choses : la viande qui était le symbole de l'aisance en est au centre de cette □*timechret*□.

Le chapitre qui a été dédié à la □*Djamaa* □ a comme objectif de mettre en valeur le rôle qu'occupera cette dernière. Elle est un « *lieu des paroles pesées et des actes viriles.*»

Feraoun lorsqu'il parle des buts et caractéristiques de djemââ il la compare avec une

* suivant camus le caïdat est un procès d'une forme politique qui n'a que de très lointains rapports avec la démocratie,bref, le cheikh du groupe social ou le caïd a le pouvoir absolu de prendre les décisions.

famille unie «Rien n'est plus beau qu'une djamaa pleine comme une grande famille unie»²²

Avec cette comparaison Feraoun résume l'histoire et l'importance de la □ *Djamaa* □ car le charme, la beauté, et la chaleur de la vie ne peuvent être appréciés que dans et avec une famille unie.

En revenant à Camus qui a une autre vision en ce qui concerne le rôle de thejmaat et désapprouve son influence sur le domaine éducatif. Il déclare explicitement et avec une affirmation assez catégorique que les écoles de thejmaat «*refusent régulièrement du monde. Mais ces écoles ne répondent à aucun des besoins de la région.*». Ce point de vue est opposé diamétralement à celui de Feraoun qui, selon notre humble avis, sacralise le rôle de médiateur exercé par la □ *thajmaat* □ car elle serait à la base de l'harmonie qui règne au sein de la communauté où chacun prend en considération l'autre et ses besoins. C'est ailleurs très bien explicité dans ce passage : «*Nos parents n'avaient aucun doute sur la valeur de l'enseignement que les enfants pouvaient tirer des sages séances à la djamaa.*»

2.3. La femme kabyle

Paradoxalement, les thèmes évoqués par Feraoun et Camus sont les mêmes. D'ailleurs, ils représentent les points communs qui les relient. Tandis que la manière de les évoquer ou les traiter est différente et parfois même complètement opposée. C'est le cas de la question de la femme kabyle: présente chez les deux romanciers mais abordée de manières différentes.

Camus prend la position d'un avocat humaniste, réclame l'injustice qu'a vécu la femme kabyle. Il la présente comme une esclave et une personne qui vit sans droit dans sa société et au sein de sa famille. Dans ce sens la femme kabyle est la victime de deux systèmes: d'une part le colonisateur français et d'autre part on la retrouve sous le joug même de ces proches.

Depuis son enfance, elle a tissé des liens étroits avec la pauvreté et la misère. Un des indigènes a déclaré à Camus et avec un ton triste et une colère que sa fille sera à pied d'égalité avec les françaises s'il pourrait l'habiller et la faire vivre en dehors de cette souffrance: *Vous croyez que cette petite fille, si je l'habillais, si je pouvais la tenir propre*

²² - Feraoun Mouloud, op.cit. p. 24

et la nourrir, ne serait pas aussi belle que n'importe quelle française?»

La vie avec une affreuse misère disait Albert Camus en faisant référence à la femme kabyle. Il trouve que peu importe son âge, qu'elle soit jeune fille ou vieille, cette dernière est confinée dans une souffrance et un malaise sans limite: Elle est condamnée à un voyage sans fin à destination de la misère où elle est obligée de faire des kilomètres à pieds à la recherche de quelques litres d'eau ou quelques kilogrammes de blé afin de subvenir aux besoins de sa famille. Elle effectue la même besogne des hommes sans avoir leurs droits!

Il est à noter que la femme a été employée même à faire du sarclage. Et le plus indignant dans tout ça n'est pas la nature de la tâche effectuée mais l'exploitation totale de cet être vivant, en comparant sa paie dérisoire à celle d'un ouvrier kabyle indigène. Aussi insignifiante qu'elle soit cette différence de rémunération entre les deux sexes et à notre sens outrageante vu que les conditions et la durée du travail étaient les mêmes et pires pour les femmes.

Revenant à Feraoun qui nous dresse un tout autre portrait: l'instituteur kabyle ne rentre pas trop dans les détails lorsqu'il évoque le thème de la femme et son évolution. Nous pouvons justifier ça par des comportements qui témoigneraient de la dominance de certaines croyances conservatrices chez l'auteur. La femme dans la société algérienne en général et dans la société kabyle en particulier s'est livrée à cette époque à certaines pratiques telles que: la prostitution. C'est peut-être ce qui pourrait justifier son survol quant à la condition de la femme.

Le déplacement de la femme pour pouvoir gagner un peu d'eau et de gain se définit par Camus comme un esclavagisme et une soumission tandis que selon la vision feraounienne, la femme lorsqu'elle part afin de chercher l'eau; fait ça avec un grand plaisir, elle rattache son bonheur à cette condition de vie! Elle prétendait que cette situation est sa consolation. Bref, elle se satisfaisait de ce mode de vie.

Camus réclame la souffrance du sexe féminin de toutes catégories sociales et âge: la jeune fille, l'adultère, la femme mariée, la vieille femme et même la femme enceinte qui ne trouvait même pas l'assistance qu'il fallait que la pauvreté obligea à perdre son fils *«la proportion des décès par rapport aux naissances est de 50»*.

Selon lui, la femme travaille et fait telle ou telle chose parce qu'elle cherche de quoi vivre. Ce sont bien là toutes les contraintes qui ont poussé cette dernière à travailler de cette façon.

Néanmoins, Feraoun confirme que ce déplacement, cette manière de vivre aidaient les femmes à éviter l'enfermement. Grâce à ces pratiques traditionnelles, la femme évoque et libère ses angoisses pour être à l'aise et, le fait d'aller chercher du bois avec ses voisines «...ce n'est plus un souci. C'est un passe-temps.» ; Mais il est à signaler que «... les fagots de bois, ce ne sont pas les jeunes qui iront les chercher. Sauf peut-être de leur propre champ, en compagnie du mari...» (Voir annexe N° 02). Le fils du pauvre ajoute: A la claire fontaine, nos jeunes filles vont se promener avec autant de plaisir ...» (Voir annexe N°05). Cette fontaine occupe une place importante dans la société kabyle comme la □ Djamaa □ et le champ. Elle est le lieu privilégié des jeunes filles car c'est là où elles peuvent bavarder, s'amuser et aussi, lier des amitiés.

2. 4. L'enseignement

L'auteur de □ la peste □, dans son article intitulé «l'enseignement», décrit les obstacles et l'impossibilité de l'enseignement dans la Kabylie «La soif d'apprendre du Kabyle et son gout pour l'étude est devenue légendaire» (Voir annexe N° 06). Il serait justifié par le manque d'infrastructures scolaires: «Du reste, c'est tout le problème de l'enseignement en Kabyle. Ce pays manque d'écoles».

De même, la majorité des enfants Kabyles n'était pas scolarisée: quelques enfants suivaient leurs études dans des conditions précaires, 60 à 80 élèves par classe et le trajet qu'ils faisaient quotidiennement de leurs foyer à l'école se chiffrait en Kilomètres : «Dans une école des Oumalous que j'ai pu voir, les instituteurs devaient refuser en Octobre une dizaine d'écoliers par classe. Comptaient déjà des effectifs surchargés de 60 à 80 élèves»

Nous pouvons rappeler, que la □ Djamaa □ selon Albert Camus, n'avait pas de rôle distinct au niveau de l'enseignement. Sa principale occupation était contournée la pratique politique des populations Kabyles «Mais ces écoles refusent régulièrement du monde. Mais ces écoles ne répondent à aucun des besoins de la région»

A cela s'ajoute, le fait que la majorité des écoles qui existaient à l'époque, étaient celles déjà construites lors de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle «le jour enfin où, sur

les bancs d'une même école, deux peuples faits pour se comprendre commenceront à se connaître»

L'école vient se rajouter à la multitude de thématiques abordées par les deux romanciers. Là aussi nous retrouvons une toute autre version défendue par Mouloud Feraoun. Il esquisse un portrait où émane beauté et fierté à la fois: *«Ce qu'il existe effectivement de belles écoles, de Kabylie! Des écoles somptueuses, toutes neuves, bien meublées...»*

De la même manière, Mouloud Feraoun énumère les critères qu'il faut suivre afin d'améliorer le domaine éducatif *«...celui du maître qui a bien rempli sa tâche, formé les meilleurs élèves planté le plus d'arbres et qui s'est imposé par sa droiture et sa fermeté»,* sans négliger la □ *Djemaa* □ pour autant. Elle reste, selon Feraoun, un élément fondamental dans la société Kabyle notamment dans le domaine d'enseignement *«Nos parents n'avaient aucun doute sur la valeur de l'enseignement que les enfants pouvaient tirer des sages séances à la djemaa»*

Nous remarquons que le sujet de l'enseignement est toujours présent dans le reportage d'Albert Camus comme le recueil informatif de Mouloud Feraoun. Les deux écrivains consacrent tout un article, en traitant le thème de l'éducation dans la Kabylie des années trente et cinquante.

2. 5. Villageois Kabyles

□ *Jours de Kabylie* □ et □ *Misère de la Kabylie* □, deux visions différentes pour présenter le même sujet qui cette fois ci se rapporte aux *«Villageois Kabyles»*.

Dans son discours journalistique, Albert Camus décrit la souffrance de la population Kabyle, sa situation et sa patience. Ainsi que les conditions très dures dans lesquelles vivaient le peuple Kabyle: des petites maisons basses, inégales, construites de pierres arrachées à la montagne *«Mais il me faut cependant rappeler qu'il se compose d'une pièce unique séparée en deux parties inégales par un petit mur de 40 centimètres environ»*

De même, les Kabyles souffraient de l'insuffisance des moyens de transport, surtout en hiver où les routes restaient menacées par des glissements de terrain *«Cet hiver quatre vieilles femmes venues d'un douar éloigné jusqu'à Michelet pour recevoir de l'orge sont morte dans la neige sur le chemin de retour»*

Selon lui toujours, la vie économique était instable et la production incomplète. Il existe encore que la Kabylie est un pays arboricole, connu par ces arbres de bruyères, eucalyptus et d'oliviers. Mais les Kabyles consomment beaucoup plus des céréales sous forme de Couscous ou de galette : ils consomment mieux qu'ils ne produisent «*Le peuple Kabyle consomme surtout des céréales, blé, orge, sorgho, sous forme de galette ou de couscous. Or, le sol Kabyle ne produit pas de céréales*», (Voir annexe N° 03).

De ces lignes nous retenons ceci : la principale richesse de ce pays est dans l'immense de ses arbres, surtout d'olivier «*la production Kabyle est avant tout arboricole*».

Camus, dans son article intitulé □ *l'habitant* □, évoque la diminution et le problème d'eau qui se trouve à des Kilomètres et devient un indice d'une vie misérable.

Suivant camus qui confirme la richesse naturelle de la Kabylie (neige, torrent) mais qui reste toujours une région pauvre et aride «*il n'est pas exagéré de dire que la Kabylie, avec ses neiges et ses torrents, est le pays de la soif. Les trois quarts des villages Kabyles vont chercher l'eau à plus d'un Kilomètre*». Même le domaine médical y passe : le journaliste décrit un tableau péjoratif dans lequel il relate les difficultés que rencontrent les habitants face aux problèmes de l'assistance et de l'insuffisance des médecins et d'infirmières «*Le village d'Adni n'a pas vu d'infirmière visiteuse depuis trois ans et demi*». Il dénombre qu'à chaque région il y'a qu'un seul médecin pour 60000 ou 25000 habitants quant à certaines régions, elles n'avaient même pas d'infirmière visiteuse.

En résumant, Albert Camus lance à travers ces propos et statistiques un appel à l'état dans le but d'améliorer la situation sanitaire et médicale de cette région.

Loin de la misère et dans certaines œuvres littéraires comme □ *Le Fils Du Pauvre* □ et □ *Jours De Kabylie* □, Mouloud Feraoun offre une vision assez éloignée de celle de Camus. Il met l'accent sur les traditions et les mœurs du peuple à l'époque de la domination coloniale française.

Ainsi, les habitants du village aiment se retrouver à la □ *Djemaa* □, et sont à l'aise, écoutant le □ *cheikh* □ ensemble, prenant des séances de sieste. La □ *Djemaa* □ est pour tout le monde : les hommes, les vieux, les enfants et les Fellahs. «*On vient à la djemaa pour se comporter en homme, tenir un langage d'homme, regarder les autres en face*»

A partir des propos feraouniens, on en déduit que la souffrance du peuple Kabyle n'a pas pu le faire éloigner de ses traditions, (voir annexe N° 05), sa culture et même de son dialecte.

3. La présence du dialecte algérien dans l'écriture camusienne et feraounienne

La première chose que nous remarquons dans les œuvres étudiées c'est la présence de la langue dialectale algérienne. Cela confirme que les deux écrivains ont été influencés par la culture algérienne mais en même temps cette présence n'aura jamais le même but.

Avant d'essayer d'en clarifier les raisons à cette présence, nous citons la liste des mots utilisés que nous avons pu relever lors de nos lectures et qui nous ont semblé symboliques et porteurs d'un sens à la fois profond et complètement différents chez les deux romanciers.

3. 1. Liste des mots utilisés

En premier lieu, il y a □ *Gourbi* □ qui a un sens assez péjoratif dans le parlé algérien. Cela signifie maison délabrée. □ *Dachra* □ qui désigne un village isolé et moins grand qu'un □ *Douar* □. On a pu constater l'emploi des certaines désignations et titres comme celui de □ *Caide* □ et □ *Cheikh* □ qui représentent quelqu'un qui présiderait le premier politiquement et socialement, le second s'occuperait des questions liées à la religion. Les deux fonctions s'entremêlent dans une communauté comme celle des Kabyles.

Aussi, nous avons noté certains mots d'origine arabe comme la □ *Zaouïa* □, lieu où l'enseigne les préceptes coraniques ; □ *Bled* □ qui peut désigner un morceau de terre ou le pays aussi ; □ *Les Fellahs* □, agriculteurs, la □ *Djamaa* □ ou l'assemblée et tout d'autres.

Comme nous avons remarqué l'emploi des termes purement Kabyles tels que: □ *Temechret* □, □ *Imma thamer rousth* □...

3. 2. Que signifie cette utilisation chez les deux écrivains?

L'utilisation de la langue dialectale par Mouloud Feraoun, l'écrivain de la guerre algérienne peut être justifier par son influence et son attachement à son patrimoine et sa culture. Dans son cas, le recours aux expressions dialectales peut être dû à une envie de l'auteur d'afficher son appartenance à la communauté Kabyle. Il exprime ses émotions, en

les inscrivant dans ses écrits pour les exposer au monde extérieur comme pour dire que ce pays colonisé à sa propre culture et ses traditions qui sont inébranlables. Dans le texte feraounien, l'insertion de certains mots de sa langue maternelle, certaines expressions d'un dialecte spécifique a pour objectif d'attirer les lecteurs vers sa propre culture.

Par exemple: les mots □ *Douar* □ ou □ *Djamaa* □ sont des expressions de valeurs culturelle ils sont l'existence même de l'identité algérienne et tamazight au sein d'une œuvre écrite en langue française. La volonté de l'écrivain est de confirmer que la langue française n'est qu'un moyen pour exposer et pointer du doigt les soucis de son pays au monde extérieur et étranger.

Bref, Mouloud Feraoun avait comme but de raconter et présenter la vie quotidienne du peuple kabyle, leurs souffrances et leurs moments de joie comme pour confirmer que ce peuple a une identité et une culture propre à lui malgré la colonisation il s'est démarqué de celle-ci avec des expressions de notre dialecte algérien dans son texte.

Cependant, pour Albert Camus c'est tout à fait le contraire. Lorsqu'Albert Camus utilise le mot □ *Douar* □ ou □ *Gourbi* □, il ne veut pas présenter les traditions ou la culture algérienne ou tamazight, il veut juste confirmer la présence d'une misère totale dans une région sous développée, pour lui sont des signes d'un mal être : «....., et rend le *gourbi inhabitable*»

Nous avons remarqué d'ailleurs que ce portrait noir qu'il dépeint est flagrant dans la page 54. Quand il décrit le □ *Gourbi* □, il le présente tel un trou, un espace où l'être humain ne peut pas vivre, pour lui il est comme: " *une pièce obscure et enfumée.*»

Avec une description réaliste, Camus le journaliste et l'observateur veut faire découvrir à l'opinion publique le dénuement dont est victime la société kabyle ; et son style direct et incisif laisse transparaître cette image sans artifice.

C'est à travers cette comparaison entre les deux visions qu'on note que l'identité est considérée comme le noyau qui développe la réflexion littéraire notamment la littérature Algérienne d'expression française. Elle aide l'écrivain à présenter les relations qui existent entre les peuples et même à l'intérieur d'un même territoire. Elle est loin d'être naturelle : c'est une construction qui relève à la fois de la subjectivité, des conditionnements sociaux et des événements historiques.

En plus, De grands écrivains comme *Taous Amrouche*, *Mouloud Feraoun* et *Mouloud Mammeri* ont produit tant d'œuvres littéraires, en français tout en utilisant des mots en

langue maternelle, car ces langues n'étaient pas enseignées pendant les années trente et cinquante, où l'Algérie se trouvait dans une nouvelle situation d'intégration linguistique marquée par la domination de la langue française sur les langues locales (arabe, tamazight).

Tout au long de ce chapitre nous avons suivi une méthode thématique et comparative ; voire une partie d'une analyse sociologique pour pouvoir parcourir les différentes représentations de la Kabylie dans chaque recueil : □ *Jours de Kabylie* □ et □ *Misère de la Kabylie* □. Le recueil de Feraoun a été publié quinze ans après la publication de celui de Camus. Mais cela n'empêche pas de voir des liens de similitudes et de divergences entre les représentations de la Kabylie sur lesquelles s'accordent et se séparent ces deux écrivains.

En synthétisant le deuxième chapitre dans les lignes suivantes, nous dirions que : comme Feraoun, Camus ne pouvait se défaire de son origine et appartenance française. Dans son œuvre, Camus n'a pas la même vision fière et optimiste que Feraoun. Il ne fait que critiquer la situation kabyle, certes, il l'évoquait avec fierté et l'humanisme, dénonçant l'injustice française mais en même temps présente les kabyles comme des humains à part entière. Certes, ils ont vécu dans des conditions de vie précaires, sans sanitaires par exemple mais ce sont là des conditions partagées par la majorité des □ *indigènes* □

L'utilisation du dialecte algérien de la part de Feraoun n'est qu'une confirmation identitaire. Il semble dire qu'avec votre langue, j'expose et je présente ma propre culture et mes coutumes au monde entier, la colonisation ne peut jamais supprimer ou me faire oublier mes traditions. Cependant, par son choix de certains mots tirés du dialecte algérien, Camus voulait grossir et enlaidir encore plus la misère et la souffrance afin de la faire ressortir et de l'afficher face à la terre entière.

Pour conclure, nous dirions que Feraoun et Camus sont les deux facettes d'une même pièce car peu importe les mots la cause reste la même : c'est celle de dénoncer la barbarie du colonisateur à l'encontre des Kabyles pour Feraoun et d'améliorer les conditions de vie de ces derniers pour Camus.

Chapitre III

Le littéraire contredit/corrige le journaliste

«*Il n'existe pas d'énoncés simples; toute formulation verbale porte en elle-même le sédiment d'une vision du monde dont elle émane*²³» ; Derrière tout contenu d'un discours il y a des prises de position, des opinions et des croyances qui peuvent être exprimé d'une manière explicite ou implicite. La découverte de cette dernière se réalise par la présence de l'activité cognitive de locuteur (son attitude, son idéologie...).

Nous en tant que locuteur, et par le biais de l'analyse du discours qui, du point de vue poststructuraliste n'est pas un simple acte de langage isolé de la réalité. A travers ce chapitre, nous affichons la volonté de mettre en lumière le non-dit des écrivains que nous avons choisis, en prenant en considération le contexte social et historique, et le contexte de publication des deux œuvres : nous avons la modeste intention de relever et mesurer le pouvoir exercé par les deux œuvres littérairement parlant.

1. Camus oxymore

1. 1. Camus et l'Autre

Camus dans sa série d'articles n'était pas loin de la mythologie missionnaire coloniale où l'esprit du colonisateur convaincu d'être de race supérieure a «*une mission civilisatrice*».

Jules Ferry, le fondateur de l'école gratuite et Laïque proclama dans un discours devant la Chambre des députés le 29 juillet 1885 : «*Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le droit de civiliser les races inférieures.*»²⁴.

L'utilisation du **nous** collectif dans le texte camusien pour désigner la France a deux objectifs : le premier est d'exprimer le sentiment de supériorité civilisationnelle chez le journaliste à l'égard d'une population vue comme étant primitive avec trois siècles de retard : «*Qu'une politique lucide et concertée s'applique donc à réduire cette misère, que la Kabylie retrouve, elle aussi le chemin de la vie, et nous serons les premiers à exalter une œuvre dont aujourd'hui nous ne sommes pas fiers*». Avec ces propos, il favorise la

²³ -Marc Angeno!, La Parole pamphlétaire. Contribution a la typologie des discours modernes (paris: Payot, 1982). (Prix Biguet 1983 de l'Académie française).

²⁴ -<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article177>.

pérennité de la présence française en Algérie pour construire une Algérie civilisée et bien sure française.

En deuxième lieu, la répétition du **nous** qui englobe Camus et la France plus de six fois dans le reportage de presse confirme l'attachement de ce dernier à son pays d'origine. En réponse à une question posée par un étudiant algérien sur le caractère juste de la lutte pour l'indépendance, il répond : «*Si j'avais à choisir entre cette justice et ma mère, je choisirais encore ma mère.*» cela dénote un fort sentiment d'appartenance à l'ordre colonial.

Le jeune reporter dans une perspective d'assimilation interpelle les autorités coloniales locales pour l'application d'une politique généreuse : «*(...) le problème de l'enseignement doit subir une réforme plus générale. (...) Les kabyles auront plus d'écoles le jour où on aura supprimé la barrière artificielle qui sépare l'enseignement européen de l'enseignement indigène...*»

Cet appel, nous pouvons l'interpréter comme une réclamation directe d'une injustice appliquée de la part de la colonisation française en dénonçant l'abaissement dans lequel ces êtres humains ont été tenus .

Camus n'oublie pas de s'interroger sur la pauvreté et l'exploitation de la main-d'œuvre indigènes en proposant de déplacer la population kabyle vers le sud de la France «*D'autre part, tout le Sud de la France se dépeuple et il a fallu que des dizaines de milliers d'Italiens viennent coloniser notre propre sol. Aujourd'hui, ces Italiens s'en vont. Rien n'empêche les Kabyles de coloniser cette région.*», Mais en même temps il a ignoré le fait que les kabyles sont vraiment attachés à leurs montagnes et leurs modes de vie.

Nous pouvons dire que Camus a fait concrétiser le sens du paradoxe : il avait à la fois le comportement de l'héros pour la cause kabyle en réclamant l'injustice et l'effroyable misère dans laquelle vivait cette population kabyle indigène durant l'époque coloniale, et en même temps, il avait l'attitude d'un colonisateur civilisateur avec une vision orientaliste qui définit le peuple colonisé comme étant un Autre primitif barbare.

Le comportement d'un conquérant de bonne volonté n'existe pas dans la réalité suivant Sartre qui déclare : «*(...) il n'est pas vrai qu'il y ait de bons colons et d'autres qui*

soient méchants: il y a des colons, c'est tout. »²⁵. Le colon cherche toujours à déposséder les colonisés de leurs cultures, de leurs terres, de leurs langues, brièvement, de leurs identités pour les maintenir dans une situation d'analphabétisme afin de faciliter l'application d'une politique d'assimilation.

Camus, natif d'Alger, l'avocat humaniste qui présente une dénonciation franche et sincère de la souffrance dont les kabyles étaient victimes : «(...), en face de l'affreuse misère qui met des plaques sur tant de visages kabyles.», il avait aussi le comportement d'un colonisateur bienveillant avec une attitude orientaliste. Et dans cette optique, lorsqu'il écrit son reportage de presse, il prend en considération la perception des lecteurs : «*Je n'attaque ici personne. Je suis allé en kabyle avec l'intention délibérée de parler de ce qui était bien. Mais je n'ai rien vu.*» Ce qui crée chez lui un sentiment de tristesse : «*Puis-je dire que ce n'est pas avec ironie que j'écris ceci, mais avec une certaine tristesse.*». En d'autres termes, il était visionnaire, il avait le sentiment d'être critiqué de la part de ces contemporains, et à cause de ça il confirme que : «*l'honnêteté de ce témoignage étant la seule force.*», en rejetant que cette représentation des kabyles était entachée de préjugés et de stéréotypes coloniaux.

1. 2. Camus futuriste

Il est à noter que la publication originelle de ces articles était en juin 1949, puis ils ont été intégrés par Camus dans son livre □ *Actuelles III chroniques algériennes* □ paru aux éditions Gallimard en 1958, nous les retrouvons également en 1965 dans □ *essais* □ paru chez le même éditeur. Depuis cette date, aucune autre édition ne vit le jour. Ce n'est qu'en 2005 que les éditions Zirem avaient revisité Camus. La republication de cette série d'articles et à ce moment fait par un éditeur kabyle, n'est pas le fruit du hasard. Elle a une relation avec le mouvement de revendication de l'identité kabyle (revendications linguistiques et culturelles). C'est une sorte de motivation d'ordre politique et idéologique, ces dernières sont liées à la démocratisation du système politique algérien.

L'éditeur kabyle choisit de revisiter Camus parce qu'il a abordé le point de l'arabisation des kabyles dans son reportage plus précisément dans l'article IX. Le passage intitulé l'avenir où il déclare : «(...) *ce statut c'est nous qui l'avons imposé aux kabyles, en arabisant leur pays par le caïdat et l'introduction de la langue arabe*». Par le biais de ces

²⁵-Jean-Paul Sartre, « Le colonialisme est un système. » } *Les Temps Moderns*, 123 (mars-avril 1956), p. 125.

lignes, nous dirons que Camus était vraiment un avant-gardiste, il a traité un thème largement exploité dans l'Algérie d'aujourd'hui. Son discours écrit dans le passé est comme une passerelle entre le présent et l'avenir, l'esprit camusien fait un saut dans le passé pour parler d'un problème qui est toujours d'actualité.

Il est à signaler que la langue berbère est enseignée aux écoles et aux universités comme une spécialité.

2. Mouloud Feraoun au service de la cause Kabyle

2. 1. Survol sur la littérature feraounienne

«Mouloud Feraoun, écrivain Algérien de langue française»²⁶

L'auteur du *Le Fils Du Pauvre* était un grand passionné des romanciers français du XI^e siècle comme, Balzac, Flaubert, Zola et pour les conteurs russes comme, Gogol, Gorki et Tchekhov... Ainsi, il a emprunté la technique du genre romanesque suite à son adhésion à l'école française, seule constitution scolaire à l'époque du colonialisme ; Sa littérature est dénuée de tout caractère politique ou nationaliste, ses thèmes tournent autour de la description de sa Kabylie natale et de ses habitants.

Au fil de notre recherche, Nous avons constaté comme tant d'autres que Mouloud Feraoun a laissé derrière lui un héritage riche, à travers ses écrits nous découvrons un pays, une culture et patrimoine présenté avec toute sincérité et fidélité, ainsi qu'une réalité vécue par la société lors de la colonisation.

Parmi les œuvres littéraires qui ont acquis un statut de classique *«Le Fils Du Pauvre»*. Dans cette œuvre Mouloud Feraoun raconte implicitement à travers Fouroulou, sa propre existence à travers tout le livre. Dans sa correspondance, il affirme que Fouroulou Menrad, c'est lui : *«Vous savez bien que Fouroulou, c'était à peu près moi. Un moi enfant tel que je le voyais il y a dix ans. Maintenant il se peut que je la vois autrement»²⁷*

Ainsi, le narrateur décrit et raconte les conditions de vie des familles kabyles modestes. On le dénote clairement dans le passage suivant : *«Nous sommes des*

²⁶ -Dictionnaire, Le Petit Rober 2, 1988.

²⁷ -Feraoun, Mouloud, «lettre adressé à Mme Landi-Benos», 4 février 1955, p.131.

montagnard, de rudes montagnards(...) s'il naît un individu chétif, il ne peut pas supporter le régime. Il est vite éliminé. S'il naît un individu robuste, il vit, il résiste»²⁸

Nous trouvons que, l'autobiographique est toujours présente au départ, lors ce qu'il a décidé de raconter sa propre vie. Mais, le romanesque est intervenu dans la technique d'écriture : donc, Feraoun s'inspire du genre romanesque dans □*Le Fils Du Pauvre*□.

Les romans □*La Terre et Le sang*□ et □*Les Chemins Qui Mentent*□ sont aussi un témoignage sur la vie sociale de la Kabylie de la première moitié du XX^{ème} siècle.

□*La Terre et Le Sang*□ c'est le deuxième roman de Mouloud Feraoun, après □*Le Fils Du Pauvre* □. Dans cette œuvre, le peuple Kabyle immigrait dans le but d'acquérir un travail. Or que les immigrés se ressemblaient en famille, dans un même endroit, en exerçant même travail «*ce qui sont en France ne vivent jamais à l'écart ils habitent le même quartier, ne se perdent pas de vue, savent à peu de choses près ce que l'un ou l'autre peut gagner ou économiser*»²⁹

Nous trouvons que Mouloud Feraoun a parlé de la réalité de la Kabylie en passant d'un genre à un autre de l'autobiographie à l'autofiction, sans ignorer la présence du journal dans son œuvre.

Dans son livre intitulé «*Jours De Kabylie*», Feraoun décrit la Kabylie profonde avec des analyses pertinentes portant sur le quotidien de sa société. Le rôle de la femme, la place de la fontaine du villageois, la djemaa, sont évoqués par Feraoun avec la rigueur et l'objectivité d'un ethnologue. Ainsi, les tâches entre les femmes et les hommes, sont très bien décrites : «*Les hommes ne vont pas à la fontaine, la règle veut aussi. Une règle tacite qui se transmet de génération. Une indiscutable question de décence, de respect humain, si on préfère. (...) il existe bien chez tout le monde un lieu où l'on n'aimerait voir personne*»

Sans oublier «*La Cité Des Roses*», cette œuvre littéraire de Mouloud Feraoun, qui représente une suite d'événements vécus par l'auteur durant une époque de son existence. A cette époque, le romancier Mouloud Feraoun utilisait le genre autofictionnel pour dénoncer et marquer sa position, qui est de garder l'école à distance, hors des événements

²⁸ -Feraoun, mouloud, le fils du pauvre, TALANTIKITA, Bejaïa, p.58.

²⁹ -Feraoun, mouloud, la terre et le sang, TALANTIKITA, p.11.

de la guerre, en disant «*Chaque jour, la guerre s'infiltrait à l'intérieur de l'école comme une encre rouge et boueuse dans laquelle il fallait patauger constamment*»³⁰

Nous pouvons dire que, Mouloud Feraoun avec son style d'écriture restitue un passé révolu, celui de la vie des Kabyles pendant une période précise et sensible de l'histoire algérienne.

2. 2. Feraoun Ambassadeur

*«Il faut dire que la carrière d'instituteur est considéré dans nos villages comme source de bonheur est qu'il ne faut pas chercher autre chose. Je suis de ceux qui ont atteint leur idéal»*³¹

Mouloud Feraoun, un écrivain Algérien à la double culture. Il se consacrait entièrement à l'étude avec l'ambition d'entrer à l'école normale pour devenir instituteur. C'est le premier rêve qui a été réalisé par Feraoun, un rêve qu'il avait caressé bien long temps dans son esprit d'enfance.

Instituteur, un montagnard venu de la Kabylie, une région à la fois riche et aride de l'Algérie, il est un homme courageux et orgueilleux «*L'auteur de ces lignes est un instituteur Kabyle. Il compte quinze années de service et n'a jamais exercé ailleurs qu'en Kabylie.*» Rachid Feraoun montre que «*Mouloud Feraoun, menacé par l'armée française, avait été obligé de quitter la Kabylie pour se réfugier*»³², l'ambassadeur n'a pas quitté sa montagne pour s'installer dans la capitale Alger, mais il a quitté les menaces de l'armée française.

*Feraoun a écrit qu'on ne peut pas être assimilé à un Français. La seule assimilation possible serait que tous les Algériens, quels qu'ils soient, français ou musulmans, se mettent en chéchia et en burnous à l'unisson pour être des algériens parce que ce pays s'appelle bien l'Algérie et ses habitants s'appellent bien des Algériens*³³

³⁰ -Feraoun Mouloud, *la cité des roses*, Yemcom, 2007, p.p.169-170.

³¹ -Feraoun Mouloud, lettres à ses amis, Yemcom, 1996, p. 25.

³² -Feraoun Rachid, un livre d'autres ombres, AL-WATAN, 29 mars 2007.

³³ -Article de mouloud Feraoun sur Albert camus publié pendant la guerre.

Suit à cet article, Mouloud montre que, le colonisateur n'était pas une fatalité. En dépit de tout son mépris pour ce dernier, il était conscient que l'Algérie ne serait jamais la France et qu'il ne pouvait en être autrement.

En se basant sur la langue française qui fut enseignée à l'époque pour intégrer l'intellectuel algérien au mépris de sa culture, Mouloud Feraoun et grâce à ses écrits et à sa double culture, nous a fait prendre pris goût à la littérature Algérienne d'expression française tout en utilisant comme arme.

«*Littérature Française d'expression Algérienne*»³⁴, il est vrai que la France a réussi à cette époque de faire des Algériens, des écrivains en langue française mais derrière chaque discours se cachait un écrivain purement Algérien et fier de l'être.

A propos de nos analyses, nous avons trouvé que, Mouloud Feraoun était lié à la Kabylie, à la France et à l'Algérie ; Au nom de ses idéaux, Feraoun fut un défenseur de la cause Kabyle pour dire que la langue française n'était qu'une arme à double tranchant, d'une part, elle a enrichi la culture algérienne, en même temps, elle a perturbé la culture française en attaquant le colonisateur par sa langue.

Dans le même registre d'idée, le témoignage de Feraoun a une importance historique et ethnographique. Il s'inscrit dans le cadre de l'affirmation et de l'expression de l'identité et de la culture kabyle. Il décrit les émotions, les relations humaines, les liens de la solidarité dans le temps et dans l'espace. Il est clair que cette représentation détaillée de la Kabylie et des kabyles dont le but n'est pas d'informer les kabyles eux même. Indirectement, il nous montre sa prise de position envers la politique d'assimilation, en s'exprimant avec la langue du colonisateur pour se faire comprendre : ce peuple ne sera jamais francisé. De ce fait, il a un double rôle : le premier est de revendiquer les droits kabyles en améliorant leur situation d'éducation en tant qu'instituteur du □ *Bled* □. Le deuxième, est d'exprimer aux européens cette envie qu'il a de faire voir et accepter le kabyle dans sa mémoire en tant qu'un Autre avec une identité et une culture spécifique à lui ,loin des préjugés de supériorité.

³⁴ -Dejeux, Jean, situation de la littérature maghrébine d'expression française, ALGER, OPU, 1982, p.54.

3. Camus et Feraoun: une amitié sans concession

3. 1. La vérité entre le discours d'un témoin et celui d'un indigène

Albert Camus a publié une série de onze articles intitulée □*Misère De La Kabylie* □, il rassembles sous forme de sous titre organisés comme ce qui suit : *La Grèce en haillons, Dénueement, Le dénuement, Les salaires insultants, L'habitant, L'assistance, L'enseignement, Deux aspects de la vie économique kabyle : l'artisanat et l'usure, L'avenir politique des centres communaux, Pour vivre la Kabylie réclame !, Conclusion, Annexe*. Ces titres de chapitres confirment que les propos d'Albert Camus vont mettre en valeur la Kabylie ; Il est clair que le journaliste avait décrit la Kabylie avec sincérité. Par ailleurs, l'écrivain faisait beaucoup d'éloge sur la société Kabyle «*Pour aujourd'hui, j'arrête ici cette promenade à travers la souffrance et la faim d'un peuple*»

Ce documentaire de presse montre qu'Albert Camus ne connaissait pas la réalité de la société Kabyle. Il était entrain de la découvrir. Aussi, il n'était pas fidèle dans sa description parce qu'il a voyait la Kabylie avec des yeux d'un touriste ; à notre avis dix jours n'était pas suffisante pour découvrir la Kabylie et les kabyles ; contrairement à Feraoun qu'est un indigène, raconte et décrit ce qu'il a vu et vécu.

Camus dans son reportage, il est considéré comme témoin, il décrit et propose «*Tout en long de son enquête, le journaliste propose une étude économique et sociale fondée sur les réalités du terrain*»

Camus était contre la pauvreté et l'injustice. Il représente la Kabylie avec tout objectivité, parce qu'il n'avait écrit que ce qu'il avait vu «*Le résultat, c'est ce que j'ai vu et que je voudrais décrire avec le minimum de mots pour qu'on sente bien la détresse et l'absurdité d'une pareille situation*». Tandis que la subjectivité chez Feraoun es toujours présente car il parle avec les émotions et avec un amour inexplicable : il partage avec ses lecteurs sa vérité de sa vie.

A travers nos lectures, nous notons qu'Albert Camus représente la Kabylie comme un enfer et que la vie dans cette région est impossible parce qu'elle est associée à une terre de misère «*Ces nuées d'enfants pataugeant dans la boue des égouts...* », Ce que la poétique de Feraoun essaye de rendre bien en évoquant le même point en disant : «*des canetons malpropres barbotant dans les eaux des ruelles sales et étroites.*»

Sans oublier la présence de la sensibilité dans le discours journalistique d'Albert Camus qui a cru qu'il a bien compris les Kabyles et leur région:

De ces longues journées empoisonnées de spectacles odieux, au milieu d'une nature sans pareille, ce ne sont pas seulement les heurs désespérants qui me reviennent, mais aussi certains soirs où il me semblait que je comprenais profondément ce pays et son peuple .

Ce passage montre que, malgré la misère, la Kabylie reste toujours un pays magnifique et ses habitants fascinants : «*Le décor de ces montagnes couvertes de fleurs, de ce ciel sans une ride et de ces soirs magnifiques dépierre le visage rongé d'ulcères et les yeux pleins de pus d'un misérable mendiant Kabyle*» il s'agit d'un tableau comparatif à la misère de la société Kabyle, ce passage montre que, malgré la misère, la Kabylie reste toujours un pays magnifique et ses habitants fascinants.

Pour conclure, nous trouvons qu'Albert Camus n'avait pas bien compris la société Kabyle et leurs habitants en dix jours pour s'exprimer en leur nom.

3. 2. Ecriture croisée entre journalisme camusien et littéraire feraounien

Notre objet d'étude présente deux genres différents d'écriture, chacun a ses propres règles, ses propres outils, et ses propres méthodes pour accrocher le lecteur et capter son attention, mais les deux sont considérés comme porteur d'un message très important, celui d'interpréter ou d'éclairer l'information.

Le journaliste et l'écrivain à travers leurs actes d'écrire et dans la manière d'appréhender la réalité s'inscrivent dans deux registres différents où le jugement du lecteur portera sur la pertinence de message véhiculé par eux. « *Un message Contenant des mots jetés sur le papier, rassemblés en phrases avec un souci de clarté*»³⁵

Et avant d'entamer le journalisme de Camus dans son recueil «*Misère de la Kabylie*», il est préférable de définir l'acte d'écrire chez le journaliste qui est selon Mohammed Salah Boureni Journaliste d'investigation, éditorialiste et analyste (décédé le 8 juin 2008) :

Ce qui est possible à travers l'écriture journalistique, c'est du moins qu'on lui assigne comme objectif la transmission fidèle de ce qu'on veut dire. L'écriture s'apprend certes, dirai-je au

³⁵ -Jean-Paul Sartre, in *Qu'est ce que la littérature ?*, chap. : *Qu'est ce qu'écrire ?* Éditions Gallimard, Paris, 1948, p.27.

berceau, mais c'est une arme qu'il ne faut pas mettre à portée des enfants. Elle est inoffensive en elle-même, mais on peut en faire une arme de destruction ou un moyen pour instaurer la paix et le bonheur.

Ces propos projettent sur le journalisme camusien ce qu'est un acte de critique et d'engagement, Son but est de donner des informations sur la Kabylie en proposant des solutions et des remèdes pour corriger sa situation misérable .Le choix de Camus se justifient par la raison que l'écriture journalistique qui reflète la vie dans toutes ses nuances. Elle est loin d'être stéréotypée. Il a la volonté de dire qu'il n'écrit pas pour lui-même mais pour les autres en confirmant son engagement contre l'injustice sociale car *«cette misère imposait qu'on en parlât.»*

Son écriture simple, accessible à tout le monde, faites de phrases simples et un vocabulaire chargé d'affectes : *«détresse indicible», «misère effroyable», «mains décharnées», «vieilles femme exténuées» «visage émouvant»*. Tous ces adjectifs qui témoignent de la réaction émotionnelle du sujet parlant (Camus) en face de son objet (la Kabylie et les kabyles), et par conséquent elle implique un engagement affectif de l'énonciateur contre l'injustice sociale de la part du colonisateur français : *«Il faut l'écrire sans tarder : la misère de ce pays est effroyable.»*

Dans le même registre d'idée, l'exploitation de ce vocabulaire par camus est non seulement pour donner son opinion mais plutôt pour faire sensibiliser les peuples afin de lutter contre cette misère c'est -à-dire permettre aux citoyens d'agir, réagir et décider en proposant des solutions.

D'une autre côté, Camus pour prouver qu'il était neutre et pour prévenir que ces faits ne visent nullement à tenir l'image de l'administration coloniale, bref, pour conforter son pacte d'objectivité journalistique, il s'est basé sur des chiffres et des statistiques. Le temps où il a évoqué le thème d'enseignement kabyle, la situation misérable alimentaire, les salaires insultants ..., et à la polyphonie quand il impliquera des voix indigènes dans son discours, avec la présence de ses dernières (des données chiffrées, la polyphonie). L'écrivain de *□ la peste □* ne se contente pas d'affirmer les choses car la réalité est plutôt mise en évidence au moyen de données concrètes et une description dont la misère est son objet central:

La misère de ce pays est effroyable..., tous m'ont parlé de souffrance..., cette misère m'a bouché les yeux..., il n'est pas de spectacle plus désespérant que cette misère..., L'affreuse misère qui met des plaques sur tant de visages kabyles..., Qu'avons nous fait, nous tous qui écrivons, qui parlons ou qui légiférons et qui, rentrés chez nous, oublions la misère des autres ?», Écrit Camus.

Revenant à l'écriture littéraire qui est esthétique créatrice par rapport à l'écriture journalistique, souligne Barthes que l'action de l'écrivain s'exerce «*sur son propre instrument : le langage*». De ce fait l'écrivain est appelé à respecter certaines normes et techniques qui font que l'écriture littéraire devienne sa propre fin. En d'autres termes, et selon le même théoricien, la fonction de l'écrivain : «*comporte deux types de normes : des normes techniques (de composition, de genre, d'écriture) et des normes artisanales (de labeur, de patience, de correction, de perfection)* »³⁶. Donc, il doit avoir un degré de maîtrise de l'esthétique du texte.

Feraoun, le classique algérien, utilise dans son œuvre «*Jours de Kabylie*» un langage correcte : Il est beaucoup plus formel standardisé .Il respecte les règles de la langue française, et sa syntaxe. Son vocabulaire est précis, assez simple à comprendre, et clair, en incluant quelques mots qui font partie du dialecte algérien et parfois tamazight.

L'écrivain de □ *l'anniversaire* □ s'est basé dans son livre sur la description réaliste qui permet aux lecteurs d'imaginer, en représentant des éléments les amenant à voir, à ressentir, à vivre ce que peuvent vivre les personnages, à travers la description feraounienne. Nous observons plus en détail la région kabyle, A notre avis l'exemple pertinent est l'article intitulé «A la claire fontaine».

L'œuvre feraounienne constitue une véritable fresque de la vie traditionnelle en Kabylie, il était plus poétique que Camus. Il nous décrira sa région natale en sachant trouver les mots pour nous toucher. Selon lui, la misère est là, mais la beauté du paysage, des femmes, de l'âme kabyle, et aussi là pour l'effacer grâce à la paix et le sentiment d'être à l'aise dans leurs «*villages pauvres et austères*».

³⁶ - Roland Barthes, in *Essais critiques*, «*Écrivains et Ecrivant* », Éditions du Seuil, Paris, 1964, p. 148

Misère de la Kabylie □ et □ *Jours de Kabylie* □ sont deux visions différentes de la même région dans une même époque. La première est une vision journalistique où l'écrivain de □ la chute □ dessine un tableau noir qui ne contient que la misère et la souffrance d'un peuple indigène primitif, fière ,et humaniste en même temps ,il se sera basé aussi sur des statistiques et des données chiffrées pour confirmer qu'il n'écrit que la vérité ,il était un colonisateur bienveillant au service du colonisé.

L'instituteur du □ *Bled* □, sous un aspect littéraire poétique a essayé de présenter une image optimiste sur son pays natal. Avec un style romanesque. Il a réussi de nous faire voyager dans la Kabylie grâce à une description réaliste où il a choisi un vocabulaire simple et sensible dans le but d'influencer et accrocher l'attention de ses lecteurs. Mais il était sûr de la beauté de paysage, épris la vie collective et fier d'être kabyle.

Il ne réfutait guère la situation misérable et précaire dont sa région natale était victime.

Conclusion générale

Conclusion générale

La littérature algérienne d'expression française est en rapport avec l'histoire de l'occupation française. Elle assume, et ce, depuis sa naissance un rôle primordiale, dans la contestation sociale, politique, et culturelle.

En effet, les produits littéraires algériens d'expression française pendant les années cinquante ne pas être considéré comme un simple texte de luxe dans la mesure où ils ont foncièrement un message politico-social véhiculé au travers des lignes de leurs œuvres. Il est donc normal que l'œuvre de *Mouloud Feraoun* reflète plus ou moins son avis en tant qu'algérien vis-à-vis l'œuvre de *Camus*.

Tout au long de notre travail, notre analyse est attachée à la fidélité tant à la Kabylie qu'à la francité des deux écrivains. Nous avons tenté de répondre aux questions posées dans la problématique avec objectivité. Ces questions tournent autour l'état de la Kabylie pendant les années trente dans les deux recueils Feraounien et Camusien, en visant les raisons pour lesquelles ces deux génies du XX^{ème} siècle ont écrit leurs œuvres.

Pour répondre à cette problématique et pour mener à termes nos objectifs de recherche, nous avons suivi une méthode comparative avec une approche éclectique où nous avons travaillé, employé l'approche thématique, une autre sociologique, voire stylistique en prenant de chacune d'elles ce qui convenait à la concrétisation, nos objectifs qui sont clairs et précis dès le début : le premier était celui de présenter l'état de la Kabylie dans un moment sensible de l'histoire algérien, et le second est de dévoiler la prise de position de nos écrivains.

Notre travail était devisé en trois chapitres, que nous avons présenté, en commençant par les généralités afin de nous attaquer par la suite aux particularités qui intéressent notre recherche. Nous avons commencé par des lectures biobibliographiques et historiques puis une analyse thématique en élaborant une fiche qui présente les thèmes, marquants dans nos objets d'étude, à titre d'exemples : l'enseignement, la femme kabyle, l'immigration ... et sociologique dont le but est de savoir justifier la présence du dialecte algérien chez Feraoun et Camus. En troisième lieu, l'analyse stylistique met en lumière le style littéraire et le style journalistique.

Ce cheminement qui nous a permis de faire le bilan suivant:

Conclusion générale

Les deux amis dans leurs écrits convergent à des moments et divergent à d'autres. L'attitude de Camus était en relation avec un altruisme et une idéologie impériale, ce qui nous permet de dire que sa fonction est de soutenir les vérités de son temps en premier lieu que l'objet soit la communauté Kabyles ou autre. L'intégration des minorités, la citoyenneté, les droits de la personne, sont des thématiques que la plume cammusienne n'a pas éparqué et laisse transparaitre à travers ses œuvres.

□ *Misère de la Kabylie* □ évoque le thème de, «*colons*», qui furent des colonisateurs aux cœurs insensibles. Cependant, il ne fait jamais allusion au système ni le critique. Il met sous la lumière la pauvreté qui est le quotidien de la Kabylie en ignorant ses sources d'ordre colonial.

Selon Camus, la Kabylie a un seul problème est la misère. De cette dernier «*tout en vient et y revient*» car la règle de colonisation soutient toujours que le colonisé est de nature pauvre et le colonisateur est présent pour le sécuriser et le civiliser. Il insiste sur le fait que les kabyles consomment plus qu'ils produisent, et par conséquent leur problème est plutôt économique. Le discours camusien est un appel à une politique de construction sociale pour permettre à ces kabyles de manger leurs faims. Pour arriver à cette construction, il a proposé des solutions pour la situation de l'éducation, l'habitat, l'assistance et aussi un ménage administratif afin d'alléger la bureaucratie. Suivant l'esprit camusien, le problème des kabyles serait moins conséquent si ce peuple avait du travail, s'il savait lire, et s'il mangeait sa faim avec tout le soutien français est lui est dû, et bien sûre la vieille fraternité franco-musulmane sera atteinte et réalisée.

A cause de ces résultats, nous pouvons dire que le débat dont le vouloir camusien était d'être la conscience des colonisateurs qui torturaient des kabyles, est un objet qui est resté pour lui, toujours ouvert.

Pour un kabyle, le véritable chef-d'œuvre de fidélité et d'attachement, est l'héritage de Mouloud Feraoun. Il est le représentant de la culture kabyle dans son profond sens d'exprimer. Il est un vrai porte parole sur le plan identitaire berbère en particulier. Généralement, dans ses écrits, il est subjectif, parle en tant que colonisé luttant pour sa liberté.

Dans □ *Jours de Kabylie* □ Ait Chabanne se concentre sur la vie traditionnelle et le quotidien kabyle et à aucun moment, il ne parla de la colonisation française et ses

Conclusion générale

mauvaises retombées sur sa région. Camus était plus clair et plus libre dans ces propos. L'appréciation que nous aurions faite après l'analyse des œuvres de Feraoun. C'est le côté pacifiste de l'écrivain : il ne voulait pas rentrer en conflit avec l'administration coloniale car dans son livre intitulé «Le journal (1955-1962)» paru aux éditions de seuil après l'indépendance de l'Algérie fut le plus libre et dont l'information était plus complète. Il a rendu compte de sa tristesse et de ses espoirs.

Mais, le plus remarquable dans tout ça est dans chacun des tableaux construits par le fils du pauvre sur la famille, la place des femmes kabyle, l'école, la pauvreté, la vie kabyle est présenté en toute honnêteté.

En résumant, et après la vérification de nos hypothèses nous avons trouvé que les écrits de *Mouloud Feraoun* sont marqués par son profond attachement à ses racines. Il a décrit la Kabylie avec une grande sensibilité sans la travestir, ce qui a créé des rapports intertextuels avec le recueil de *Camus*, qui a lui aussi décrit la Kabylie mais selon une toute autre optique.

Albert Camus malgré le fait qu'il a essayé d'être un avocat pour défendre la cause du peuple kabyle ; il ne pourrait pas se détacher de son origine français.

Enfin, nous trouvons que ces deux recueils peuvent faire l'objet de recherche d'autres études, tels que : les études intertextuelles, les études hypertextuelles ou le patriotisme chez l'écrivain algérien d'expression française. Ils sont tellement riches en données qu'ils s'y prêteraient à être vus et analysés dans différents angles encore inexploités à savoir : ils se prêtent à être vus à travers d'autres angles à savoir sociocritique, ce qui confirme leurs abondances en thème et en signification et le talent de leurs écrivains dans l'espace littéraire.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude

- ✓ CAMUS ALBERT, Misère de la Kabylie, ZIREM, Algérie, 2005.
- ✓ FERAOUN MOULOUD, Jours de Kabylie, BACCONIER, Algérie, 1954.

• Livres :

Barthes Roland, in *Essais critiques*, « Écrivains et Écrivants », Éditions du Seuil, Paris, 1964,

Camus Albert, (1965) : *Chroniques algériennes* .Paris : Ed. Gallimard

Camus Albert, *L'étranger*, TALANTIKIT, Bejaia-Algérie, 2015,

Camus Albert, *Le Premier Homme*, 1994

Dejeux, Jean, situation de la littérature maghrébine d'expression française, ALGER, OPU, 1982,

Feraoun Mouloud, *la cité des roses*, Yemcom, 2007,

Feraoun, Mouloud, jours de Kabylie, TALANTIKIT, Bejaia, 2015,

Feraoun, mouloud, la terre et le sang, talantakita,

Feraoun, Mouloud, lettres à ses amis, 1996

Hubier Sébastien, Littératures intimes : Les expressions du moi, de l'autobiographie à Jean-Paul Sartre, « Le colonialisme est un système. »} *Les Temps Modernes*, 123 (mars-avril 1956) p.125.

J-P SARTRE., *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, Paris, 1948

Lejeune Philippe, *La place autobiographie*, Paris : Seuil, 1975,

Mahé Alain (2001) *Histoire De La Grande Kabylie : Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*

Marc Angeno!, *La Parole pamphlétaire. Contribution a la typologie des discours modernes* (paris: Payot, 1982).

• Articles consultés sur le web

Abdellali Merdaci, *Mouloud Feraoun, loin des idées reçues*

Feraoun, Rachid, un livre d'autres ombres, AL-WATAN, 29 mars 2007.

Mokhtari Rachid, *Passerelles*, N°15.

Monique Gadant-Benzine, « Mouloud Feraoun, un algérien ambigu ? », *Peuples méditerranéens*, Juillet 1978.

Propos recueillis par Maurice MONNOYER et publiée dans *L'effort Algérien* du 27 février 1953

- **Revus**

Bonn Charles « De l'ambiguïté tragique chez Feraoun, écrivain réputé "ethnographique" Nouvelle Revue Synergies Canada, (2013)

- **Sitographie**

[Http// :http://www.arabesques-editions.com/parutions/articles/200750.html](http://www.arabesques-editions.com/parutions/articles/200750.html), consulté le 22-0-2019 à 14 :34.

<http://www.limag.com/new/index.php?inc=schaut&numaut=00010097&go=Rechercher&aff=ok>, consulté le 24-05-2019 à 21:34.

<http://fr.wikip.edia.org/wiki/Autofiction> ,consulté le 03-04-2019 à 22 :10 .

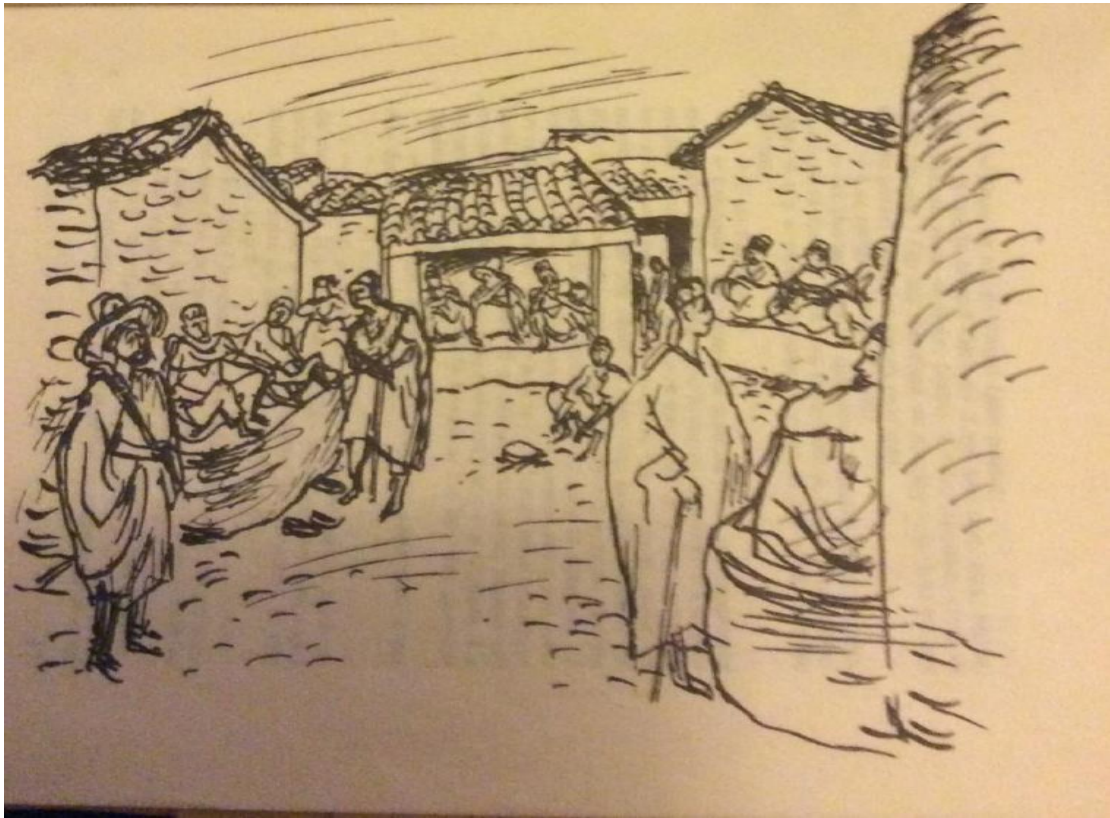
www.archivodelafrontera.com, consulté le 05-06-2019 à 17 :45.

<https://Kabyle.com>, consulté le 11-07-2019 à 12:23.

[https://www .persée.fr](https://www.persée.fr), consulté le 11-07-2019 à 13 :38.

Annexes

Annexe N° 01 :



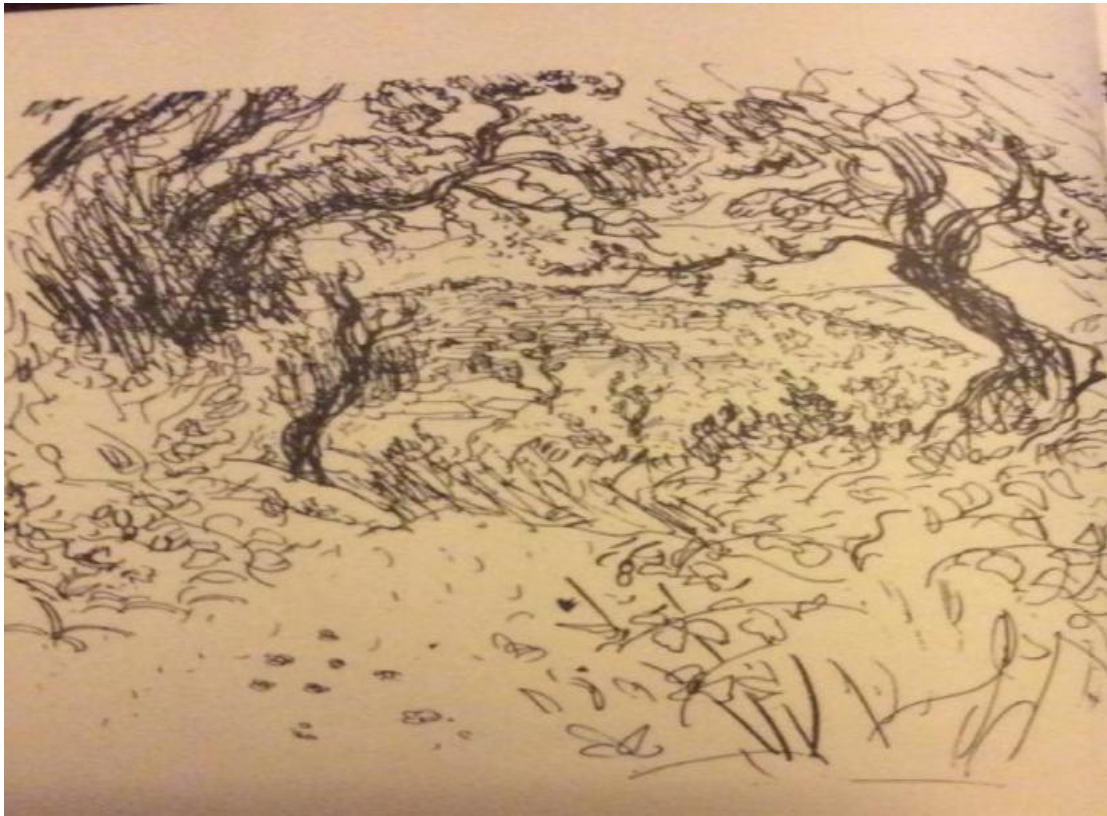
La Djemâa. Croquis de Ch. Brouty p.25.

Annexe N° 02



La vielle femme au fagot. Croquis de Ch. Brouty. p. 88.

Annexe N° 03



Le village de Mouloud Feraoun. Croquis de Charles Brouty p. 10

Annexe N° 04 :



Costume traditionnel du villageois kabyle. Croquis Ch. Brouty p.58.

Annexe N° 05 :



Les Femmes à la source (A la claire fontaine). Croquis de Ch. Brouty .p. 106.

Annexe N° 06



Les enfants en route à l'école. Croquis de Ch. Brouty p. 133.

Tables des matières

Remerciements

Dédicaces

Introduction

Chapitre I

Lectures biobibliographiques et historiques

| | |
|---|----|
| Introduction | 07 |
| 1-La Kabylie | 07 |
| 1-1- Qui sont les kabyles? | 08 |
| 2-La Kabylie algérienne comme un objet d'écriture | 08 |
| 2-1-La Kabylie comme un thème journalistique | 08 |
| 2-2-La Kabylie en tant que figure littéraire | 09 |
| 3-Mouloud Feraoun | 10 |
| 3-1-Sa biobibliographie | 10 |
| 3-2-L'écriture feraounienne | 11 |
| 3-2-1-De l'autobiographie à l'autofiction | 11 |
| 3-2-2-L'écriture ethnographique | 14 |
| 4-Albert Camus | 14 |
| 4-1-Sa biobibliographie | 14 |
| 4-2-L'écriture camusienne | 15 |
| 4-2-1-L'écriture autobiographique | 15 |
| 4-2-2-L'écriture Blanche | 16 |
| 4-2-3-L'écriture journalistique | 17 |
| Conclusion | 19 |

Chapitre II

Convergence mère de toutes divergences

| | |
|--|----|
| Introduction | 22 |
| 1-Lumières titrologiques | 22 |
| 1-1-Misère de la Kabylie | 22 |
| 1-2-Jours de la Kabylie | 23 |
| 2-Les thèmes marquants dans jour de Kabylie et misère de la Kabylie: fiche thématique | 23 |
| 2-1-L'émigration | 23 |

| | |
|---|----|
| 2-2-La Djamaa | 24 |
| 2-3-La femme kabyle | 26 |
| 2-4-L'enseignement | 28 |
| 2-5-Villageois kabyle | 29 |
| 3-La présence du dialecte algérien dans l'écriture camusienne et feraounienne | 31 |
| 3-1-Liste des mots utilisés | 31 |
| 3-2-Que signifie cette utilisation chez les deux écrivains? | 31 |
| Conclusion | 34 |

Chapitre III

Le littéraire contredit/corrige le journaliste

| | |
|--|----|
| Introduction | 36 |
| 1-Camus oxymore | 36 |
| 1-1-Camus et l'Autre | 36 |
| 1-2-Camus futuriste | 39 |
| 2-Mouloud Feraoun au service de la cause Kabyle | 40 |
| 2-1-Survol sur la littérature feraounienne | 40 |
| 2-2-Feraoun Ambassadeur | 42 |
| 3- Camus et Feraoun: une amitié sans concession | 43 |
| 3-1-La vérité entre le discours d'un témoin et celui d'un indigène | 43 |
| 3-2-Ecriture croisée entre journalisme camusien et littéraire feraounien | 45 |
| Conclusion | 48 |
| Conclusion générale..... | 50 |
| Bibliographie | |
| Annexe | |
| Résumé | |

Résumé

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature algérienne d'expression française. Nous avons choisi de travailler sur Jours de Kabylie de Mouloud Feraoun et Misère de la Kabylie d'Albert Camus dont le thème est : convergences et divergences des points de vue dans "Jours de Kabylie" de Mouloud Feraoun et "Misère de la Kabylie" d'Albert Camus.

Pour effectuer notre recherche nous avons opté pour la méthode comparative et une approche éclectique de nos objets, dont le but est de décortiquer les procédés que les deux auteurs ont utilisé pour traiter le thème de la Kabylie des années trente sachant qu'ils ont des visions et une idéologie différentes, et d'éclaircir la position de ces deux derniers envers la France coloniale et l'indépendance de l'Algérie

Les mots clés: Littérature algérienne d'expression française-la Kabylie des années trente –méthode comparative-approche éclectique-vision –idéologie, société.

Abstract

Our work is past of the field of Algerian literature of french expression. We have chosen to work on Kabylie days of Mouloud Feraoun and Misery of the Kabylie of Albert Camus in the theme : Kabylie of the Thirties.

To carry out our research we have followed the comparative method and the eclectic approach. In the first place, to arrive at an examination of the ways in which the two authors have created the theme of Kabylie of the thirties, despite their different vision and ideology, in stead to clarify the position of the letter to french colonial and Algerian independence.

Key words : Algerian literature of french expression, Kabylie of the Thirties, comparative method and the eclectic approach, ideology, society

ملخص:

سعيننا يندرج في مجال الأدب الجزائري المكتوب بالفرنسية، ولدراستنا اخترنا العمل على أيام بلاد القبائل لمولود فرعون، وبؤس بلاد القبائل لألبرت كامو تحت عنوان "أوجه التشابه و الاختلاف في وجهات النظر في أيام بلاد القبائل لمولود فرعون و بؤس بلاد القبائل لالبرت كامو"

من اجل إجراء هذا البحث اتبعنا منهجية المقارنة والانتقائية حسب ما يخدم أهدافنا و المتمثلة في دراسة تمثيل بلاد القبائل عند الكاتبين ومعرفة ونقاط التشابه والاختلاف بينهما مع تحديد وجهة نظرهما فيما يتعلق بالاستعمار الفرنسي و الاستقلال الجزائري .

الكلمات المفتاحية: الأدب الجزائري المكتوب بالفرنسية، بلاد القبائل في الثلاثينيات، طريقة المقارن والانتقاء، إيديولوجية، مجتمع.